

HEI Infos

Le magazine d'HEI

p.07

LA VIE DE L'ÉCOLE
Gala HEI 2015 : une
édition inoubliable

p.20

INFO MÉTIERS
Rencontre avec
un super-ingénieur

p.25

LA VIE DU RÉSEAU
La nouvelle équipe
prépare l'avenir

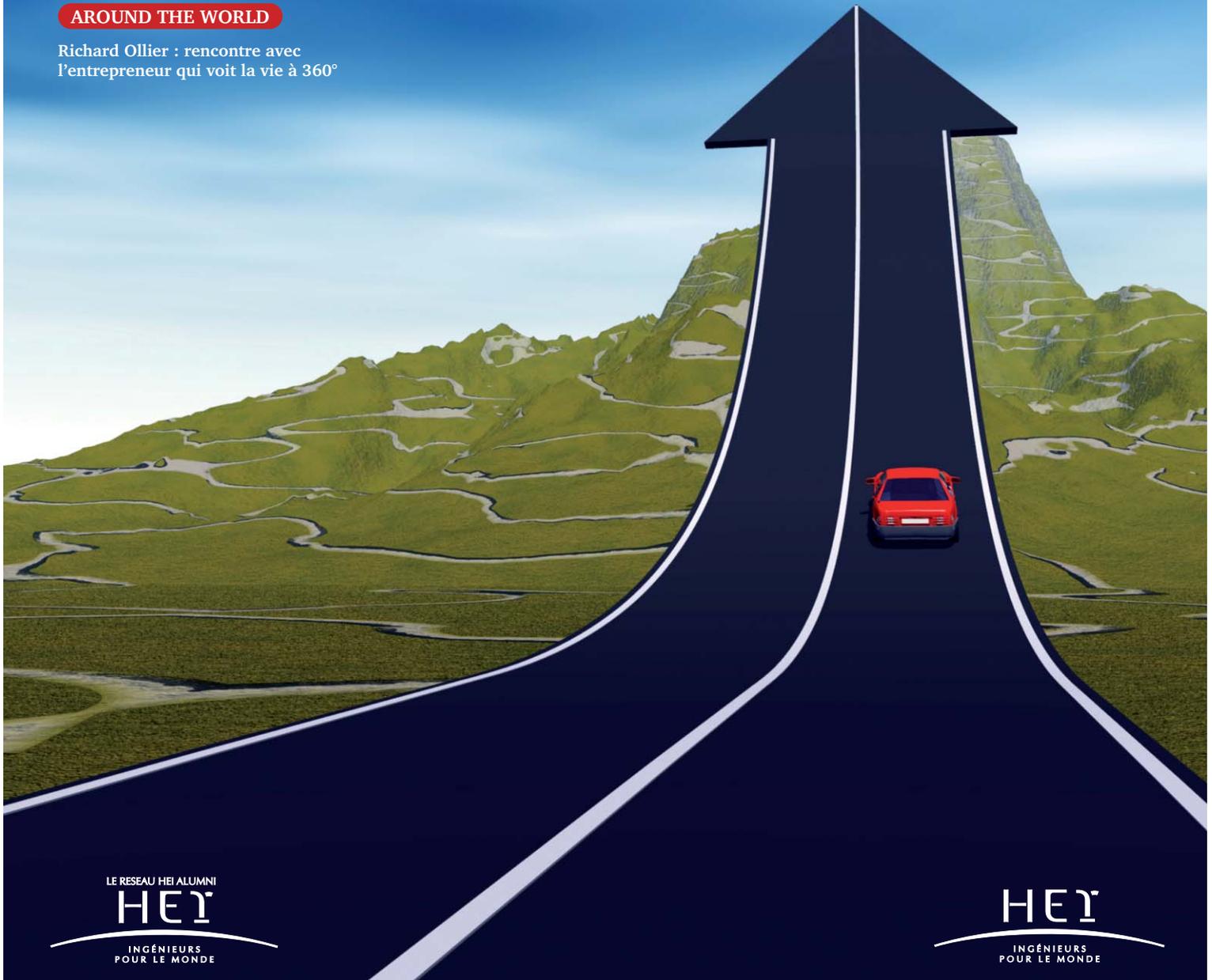
GRAND ANGLE

Croissance : pour aller où ?

Avec les témoignages d'Anis Bouayad, Philippe Borrel, Emmanuel Druon, Alexandre Delaigue, Sophie Lasserre et Éric Dupin

AROUND THE WORLD

Richard Ollier : rencontre avec
l'entrepreneur qui voit la vie à 360°



LA PHOTO



Comment imaginer meilleur décor que l'atrium pour l'inauguration des nouveaux locaux de Lille ?

Qu'on le découvre pour la première fois ou qu'on le traverse quotidiennement, l'atrium d'HEI fait toujours le même effet. Un effet suivi en général d'une exclamation : « wahoo ! ». Il était donc naturel d'en faire le lieu de rendez-vous pour inaugurer les locaux flambant neuf d'HEI campus Lille le 16 janvier dernier. Ingénieurs, étudiants, parents, partenaires institutionnels... 500 personnes ont fait le déplacement pour participer à un événement qui marquera longtemps l'histoire de notre école. Sur scène, Philippe Cosseron, Marc Roquette, Pierre Giorgini, Daniel Percheron, Marc Bodirot, Jean-François Lécrivain et Xavier Bouffart ont pris la parole et ont notamment souligné la beauté architecturale d'un lieu superbement mis en lumière pour l'occasion.

L'ÉVÈNEMENT

Raid HEI : à fond la forme !



Le 22 avril, plus de 200 participants ont enfilé leurs baskets et ajusté leur lampe frontale pour la 22^e édition du Raid HEI. Au programme de ce week-end placé sous le signe du dépassement de soi, de l'esprit d'équipe et de la bonne humeur : kayak, trail, VTT, run&bike et paysages à couper le souffle. Le parcours de la course traversait le site du Valjoly (parc naturel de l'Avesnois), l'une des zones les plus riches en biodiversité de la région.

Compte-rendu et photos au prochain numéro.

L'ACTU

1,4 million

c'est en dollars la somme récoltée par Richard Ollier (2004) grâce à une campagne de financement participatif sur la plateforme Kickstarter. En 45 jours, l'entrepreneur a vendu 4 000 unités de sa caméra révolutionnaire.

Retour sur son parcours p.22

3^{ème}

HEI a été classée 3^e dans le « top 40 des écoles d'ingénieurs préférées des recruteurs en 2014 » par Multiposting. La start-up qui diffuse des milliers d'offres d'emploi et de stages chaque année récompense l'attractivité des ingénieurs formés à HEI : des « managéniens » pour le monde, curieux et humanistes.

500

Créé en décembre dernier, le groupe LINKEDIN « Réseau HEI Alumni - Officiel » a franchi la barre des 500 membres avec Jérôme Armbruster (1993), co-fondateur et Directeur Général de Région Job. Si ce n'est déjà fait, rejoignez le groupe pour vous tenir informé des événements à venir, échanger entre professionnels et créer toujours plus de lien.

Infos : www.linkedin.com

Kaizen

Méthode de gestion de la qualité, le kaizen peut être traduit par « amélioration continue ». Sophie Lasserre (1995) vous en dit plus dans son interview.

Plus d'infos p.18

LA QUESTION

Alors, cet Écho des Assos ?

Ne faisons pas durer le suspense, pour sa troisième édition, l'Écho des Assos a bien tenu son pari : réunir étudiants et ingénieurs grâce à la richesse de la vie associative de l'école.

Échanges, souvenirs et convivialité

Quoi de mieux qu'une matinée sportive pour se mettre en jambes ? Les ingénieurs se sont mesurés à nos étudiants lors des matchs de handball, rugby et football. La démonstration de football américain a également impressionné la centaine de participants. Après l'effort, le réconfort : moment phare de la journée, le buffet a réuni 200 personnes dans le magnifique atrium de l'école. Le service était assuré par les commissions de l'Intégrale, l'occasion pour les Alumni d'échanger dans la convivialité et de se remémorer des souvenirs parfois lointains. Félicitations à nos étudiants pour leur professionnalisme !

Un record à battre l'an prochain !

L'après-midi, les conférences ont attiré de nombreux étudiants passionnés par le témoignage de M. et Mme Hanart (2001) sur leur expérience londonienne puis de Stéphane Portier (2005) et Pascal Lemaire (1984) sur leur passion de la haute montagne et de la voile. Les associations de l'école étaient à l'honneur tout au long de cette seconde partie de journée : HEI Solex Rides, Hélios, V'Heilo ont présenté leurs engins originaux sous une météo clémente, le pôle partage a proposé une initiation à l'oenologie tandis qu'ArtPlas'H permettait aux plus créatifs d'apporter leur touche sur une toile géante. GB Radio avait déplacé son studio dans l'atrium afin de diffuser de la musique et réaliser des interviews. « On aurait aimé jouer aux animateurs durant nos études ! » confiait un ingénieur. C'est d'ailleurs l'une des réussites de ce rendez-vous : découvrir et transmettre entre générations. Un pari réussi donc puisque 90 ingénieurs avaient fait le déplacement, dont 19 de la promo 1960 et le Conseil d'Administration du Réseau HEI ALUMNI (voir p. 26 et 28). Un record à battre pour la prochaine édition ?



La météo clémente a permis aux associations de présenter leurs plus beaux véhicules

C'EST DIT !

La croissance n'est pas un problème en soi : toute la question est d'en connaître le but et les fondements.

Anis Bouayad, Consultant et expert en stratégie d'entreprise - Cabinet Stratégie Alliance # Plus d'infos p.11

//////////////////// Au sommaire #137 //////////////////////

édito

Lauguration des nouveaux locaux d'HEI campus Lille, Gala HEI, journées portes ouvertes, opération E.S.S.A.I., Écho des Assos : le premier trimestre 2015 a été riche en événements ! Revivez leurs moments forts dans ce numéro d'HEI Infos. Le 13 janvier, plus de 500 personnes ont fait le déplacement pour admirer la beauté architecturale du site historique, superbement mis en lumière pour l'occasion (p.2). Le lendemain, le Gala HEI a convié plus de 1 200 spectateurs à un voyage inoubliable grâce au talent de l'Orchestre des Symphonistes Européens et de nos associations étudiantes (p.7).

Ces dernières semaines ont également permis à l'école d'aller à la rencontre de ses futurs candidats (salons, portes ouvertes, opération E.S.S.A.I.) et de ses ingénieurs lors de la troisième édition de l'Écho des Assos (p.2). L'événement a rappelé la vitalité de notre vie associative et la fierté des ingénieurs de faire partie de la communauté HEI.

“FORMER DES INGÉNIEURS POUR LE MONDE CURIEUX ET HUMANISTES EST NOTRE PRIORITÉ”

Résolument tournée vers l'avenir, HEI l'est aussi vers l'international. Découvrez les ambitions de sa stratégie pour former des ingénieurs pour le monde, curieux et humanistes (p.4/5). Ils sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à s'engager dans des projets collaboratifs après leurs études, comme Loup Lucas (2013) avec La Rescouisse (p.20). Donner du sens à ce que l'on fait ou chercher la croissance à tout-va ? : les témoignages de notre dossier apportent un début de réponse. Faites-vous votre propre opinion : bonne lecture !



Marie Lejuste
Responsable
Communication HEI

////////////////////////////////////

HEI INFOS

Le magazine d'HEI / Printemps 2015

Editeur : HEI, 13 rue de Toul 59046 Lille Cedex

Directeur de la publication : Christophe Guillerme

Rédacteurs en chef :

Jean-Pierre Van Severen et Marie Lejuste

Conseiller éditorial : Alexandre Luna

Avec la participation de : Marie Lejuste,
Christophe Guillerme et Jean-Claude Pannekouke

Conception : LUNA CREATIONS

lunacreations@me.com

Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans HEI INFOS sans l'accord écrit de la société éditrice est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

Impression : Print Forum - 3 000 exemplaires

Dépôt légal : avril 2015

LA VIE DE L'ÉCOLE



08

BAOBAB

Aidez l'association solidaire à prendre racine

Mais aussi : Stratégie internationale : le monde à portée de mains (p.4) / Campus Manager FFB : un nouveau regard sur les PME (p.6) / Gala HEI 2015 : une édition inoubliable (p.7) / HEI, l'essayer, c'est l'adopter (p.7) / Des Olympiades d'un nouveau genre (p.9) / Le 4L Trophy donne des « L » à nos étudiants (p.9)

GRAND ANGLE



10

GRAND ANGLE

Croissance : pour aller où ?

INFO MÉTIERS



20

INFO MÉTIERS

Loup Lucas
Un ingénieur à la Rescouisse

AROUND THE WORLD



22

AROUND THE WORLD

Richard Ollier
L'entrepreneur qui voit la vie à 360°

LA VIE DU RÉSEAU



25

QUOI DE NEUF AU RÉSEAU ?

Une nouvelle équipe pour préparer l'avenir

Mais aussi : Jodie Decoopman a testé le parrainage (p.26) / Le tour des régions (p.27) / Promo 1960 : 55 years after (p.28) / Promo 1984 : les retrouvailles (p.28)



100%

des étudiants HEI partent à l'international au cours de leur formation.

110

universités partenaires d'HEI à l'international.

52,5%

des diplômés de la promotion 2014 ont passé plus de six mois à l'étranger au cours de leurs études à HEI.

74

étudiants étrangers accueillis à HEI sur l'année 2014/2015. L'école vise les 100 pour l'année prochaine.

7

possibilités de doubles diplômés proposés par HEI, au Canada ou en Australie.

Stratégie internationale

Le monde à portée de main

Pour HEI, l'international est une priorité. Ses 110 universités et 2 000 entreprises partenaires permettent aux étudiants de vivre des expériences à travers le monde. Et si on allait plus loin ? Place à la seconde phase en mettant l'accent sur la mobilité entrante et la sensibilisation du personnel. **David Perry** nous en dit plus :

////////////////////////////////////

POURQUOI L'INTERNATIONAL EST-IL UN AXE DE DÉVELOPPEMENT STRATÉGIQUE POUR LES CINQ ANNÉES À VENIR ?

Plus qu'un axe de développement stratégique, l'international devient un terrain de jeu aux possibilités infinies qui touche chaque facette de notre école : formation de nos étudiants, recherche, développement et valorisation, relations industrielles etc. Cette dynamique nous permet de recruter, de former et de placer nos ingénieurs sur toute la planète. « Ingénieurs pour le monde » : c'est notre mission et notre raison d'être.

QUELLES SONT LES PRINCIPALES AMBITIONS DE CETTE STRATÉGIE ?

Elle se résume en un seul mot : développement. Développer le nombre de partenaires internationaux (entreprises et universités) pouvant recevoir nos élèves, développer le nombre d'étudiants étrangers que nous accueillons, développer le nombre de salariés HEI

partant à l'étranger et enfin développer notre réputation à travers le monde.

VOUS SOUHAITEZ DÉVELOPPER LA SENSIBILITÉ MULTICULTURELLE DES ÉTUDIANTS ET DU PERSONNEL DE L'ÉCOLE. COMMENT FAIRE ?

Cela passe par la formation et la mise en situation via une expérience à l'étranger, d'ailleurs obligatoire pour nos étudiants. À l'avenir, nous assurerons une formation complémentaire d'accompagnement plus étoffée, avant, pendant et après le séjour. Nous souhaitons appliquer la même démarche pour notre personnel : cours d'anglais, TOEIC, séjours à l'étranger. Et pour ceux qui ne peuvent pas partir, les cours et l'augmentation du nombre d'élèves étrangers sur nos campus seront de bonnes alternatives.

UN CURSUS OU UN DOMAINE 100% ANGLAIS EST-IL ENVISAGEABLE ?

Assurément, car c'est la seule voie en phase avec nos ambitions. Sans offre



David Perry - Directeur du développement et des relations internationales

adaptée en anglais, nous n'avancerons qu'à petits pas. Les étudiants étrangers ont déjà la possibilité de suivre les enseignements Energie Habitat Environnement en anglais. D'autres cours dans chaque domaine et dans le tronc commun, mais aussi des cursus diplômants en anglais sont envisagés. Notre développement international se fera en concertation avec le Groupe HEI ISA ISEN qui nous offre plus de poids et de visibilité pour nos projets majeurs. Notre objectif est d'attirer des étudiants du monde entier vers nos cursus diplômants, mais aussi d'exporter nos formations à l'étranger. L'ouverture récente de l'ISEN Fès au Maroc en est une belle illustration. Et pourquoi pas la Chine, demain ?

Plus d'infos : david.perry@hei.fr
www.hei.fr

Bo Bo Myint Aung

Un an qui change une vie



Originaire de Yangon en Birmanie, **Bo Bo Myint Aung** a passé une année en France dans le cadre d'un « executive program » entre HEI et Lafarge - TCBM Myanmar. Objectif du programme : élargir ses connaissances et renforcer son expérience d'ingénieur, avec un semestre à l'IESEG, un second à HEI, le tout entrecoupé d'un stage estival à Zurich. [Retour sur une expérience qui change une vie.](#)

LE SECRET : BIEN SE PRÉPARER

Avant mon départ, j'ai suivi trois mois de cours à l'Institut français de Birmanie pour apprendre les rudiments de la langue. Cela m'a permis de me sentir moins perdu devant les panneaux à l'aéroport ou au supermarché ! Je suis arrivé en janvier 2014 et j'ai été chaleureusement accueilli par Philippe Biela, deux étudiants HEI et M. Bonhomme dont la femme est Birmane. Tout avait été prévu, même ma chambre. Les deux premières semaines ont été particulièrement riches : sécurité sociale, choix des cours, ouverture d'un compte bancaire etc.

DE DÉCOUVERTES EN DÉCOUVERTES

J'ai débuté les cours à l'IESEG fin janvier, je les ai trouvés intéressants et utiles. Durant le premier semestre, j'ai réalisé un Eleven Week Project HEI pour les transports publics de Myanmar. J'ai également noué des amitiés avec des étudiants locaux et du monde entier. Je faisais des points réguliers sur mes études et mon ressenti avec Philippe Biela. J'ai été marqué par la chaleur de la population qui m'a rappelé celle de Birmanie. Etudier dans ces écoles réputées m'a offert une expérience internationale difficile à vivre dans mon propre pays. J'ai passé mes examens au mois de mai, quelques semaines avant mon stage en Suisse.

PLACE AU CONCRET

Mon stage de deux mois à Zurich a débuté le 22 juillet. Il m'a permis de mettre à profit ce que

j'avais appris à l'école, mais aussi à mieux comprendre comment fonctionne un groupe comme Lafarge-Cementia. Après les démarches administratives d'usage, j'ai participé à un « training program » avec les différents services de l'entreprise. J'ai ensuite prêté main forte au département communication pour créer un nouveau site internet. Ce stage m'a permis d'améliorer mes compétences et d'élargir « mon esprit international ». Retour à Lille en septembre pour mon second semestre à HEI.

UN PROJET DE A À Z

Ce semestre a consisté à réaliser un Eleven Week Project pour étudier la possibilité d'implanter une école d'ingénieurs en Arménie. Le projet impliquait la rédaction d'un business plan et d'une étude de faisabilité. J'étais le seul étudiant international dans mon équipe de 8 personnes. Je me suis concentré sur l'étude de faisabilité, le planning du projet et le management des risques. Cela a nécessité un véritable travail d'équipe, un partage d'informations efficace et une répartition des rôles et des tâches optimale. Nous avons terminé à temps et j'ai appris à conduire et planifier un projet de A à Z, à analyser des statistiques, à gérer les imprévus et à communiquer avec des personnes d'une autre culture. Vous l'aurez compris, cette expérience a changé ma vision du monde et restera à jamais gravée dans ma mémoire !

Plus d'infos : bobo.myintaung@lafarge.com

International

Le personnel HEI aussi !



Pourquoi limiter les expériences internationales aux seuls étudiants HEI ? L'école souhaite développer la sensibilité multiculturelle de son personnel. Illustration concrète avec [Dhaker Abbes](#).

Dans la langue de Shakespeare

La convention ERASMUS entre HEI et l'Institut Supérieur d'Ingénieurs de Coimbra (ISEC) de l'Université de Coimbra a permis à Dhaker Abbes de s'envoler vers le Portugal pour la seconde fois. Enseignant-chercheur à HEI, co-responsable du domaine ESEA et membre de l'équipe de recherche Réseaux Electriques du L2EP Lille, M. Abbes a été invité en décembre dernier à Coimbra pour donner un cours de huit heures en anglais aux élèves du Master « Sustainable Transportation and Electrical Power Systems ». Le cours était intitulé : « Power Converters and Control of Renewable Energy Systems ».

Un partenariat durable

L'objectif de cette mobilité est de promouvoir HEI à l'international et de mettre en place des coopérations variées entre plusieurs établissements : recherche, échanges étudiants, échanges enseignants, etc. C'est également dans le contexte de ce partenariat que Dr. Marina Perdigão, Professeur Assistant à ISEC Coimbra, responsable de la formation générale scientifique et du master Erasmus Mundus « Sustainable Transportation and Electrical Power Systems », auteur et co-auteur de 30 publications, a participé à la journée internationale du domaine ESEA qui s'est tenue le 24 avril dernier à HEI.

Plus d'infos : dhaker.abbes@hei.fr

04
05



* Polyvalence, liberté, ambiance familiale : les PME ont de nombreux attraits pour nos jeunes ingénieurs.



Campus Manager FFB

Un nouveau regard sur les PME



Diplômée de l'IESEG, **Alice Gevaert** dirige **Reselec**, une société spécialisée dans l'installation de réseaux électriques (Arques). Après une première expérience dans la communication, elle rejoint l'entreprise de son père avant de lui succéder. Son poste est polyvalent : comptabilité, gestion, relation avec les clients, sécurité, qualité etc.

On dit souvent que la chance sourit aux audacieux... et à ceux qui savent saisir les opportunités. En devenant **Campus Manager** pour la **Fédération Française du Bâtiment, Aurélie Cluzel** (HEI4) a fait de cette devise un véritable leitmotiv qu'elle souhaite transmettre aux étudiants HEI. Rencontre avec une étudiante décidée.



Aurélie Cluzel - Campus Manager FFB

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE DEVENIR CAMPUS MANAGER ?

Côtoyer des acteurs du BTP m'attirait. J'ai choisi de représenter la FFB pour en savoir plus sur un monde méconnu des étudiants et riche en opportunités : celui des PME. Au quotidien, ma mission est de promouvoir les entreprises adhérentes et d'organiser des événements qui réunissent les élèves de l'école et des professionnels engagés.

On y associe la sécurité de l'emploi, des avantages salariaux et une expérience valorisante sur le CV. Mais les PME ont de nombreux attraits : plus de liberté et de polyvalence dans les missions proposées, une vision plus large du processus de son activité et une ambiance familiale et chaleureuse.

QUELS SONT LES APPORTS D'UNE TELLE EXPÉRIENCE ?

Elle me permet de développer mon sens de l'organisation, de gagner en maturité et de rencontrer de nombreux interlocuteurs : l'occasion d'échanger sur leur expérience, de recueillir leurs conseils et d'élargir mon réseau.

VOUS AVEZ RENCONTRÉ DE NOMBREUX DIRIGEANTS DE PME, NOTAMMENT ALICE GEVAERT (VOIR ENCADRÉ). QU'EN RETENEZ-VOUS ?

Qu'il ne faut pas avoir peur de saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent et qu'il est possible de combler ses lacunes en apprenant sur le terrain. Mme Gevaert a longuement hésité avant de reprendre l'entreprise de son père car elle pensait ne pas être à la hauteur sur le plan technique. Elle a finalement décidé de relever le défi et ne le regrette pas. Je retiens également qu'être une femme dans le secteur du BTP peut-être un atout car on offre une vision complémentaire à celle des

hommes. Mais être la fille du patron demande de faire dix fois ses preuves !

PENSEZ-VOUS INTÉGRER UNE PME UNE FOIS DIPLÔMÉE ?

Pourquoi pas ! Mon précédent stage s'est déroulé dans une entreprise d'une cinquantaine de salariés. J'ai apprécié la liberté d'action : les personnes avec qui j'ai travaillé m'ont rapidement fait confiance et m'ont permis de développer ma polyvalence et mon autonomie. À la fois intéressée par la conception de projet et par la phase de construction, je m'intéresse aux postes d'ingénieur méthodes ou de chargé d'affaires. Ces métiers sont complets car ils permettent de travailler en phase d'études puis de suivre les équipes lors de l'exécution des travaux. Mais je reste bien entendu ouverte à toutes les propositions !

Zoom sur la FFB
La Fédération Française du Bâtiment regroupe de nombreuses entreprises du secteur et représente 50 000 adhérents à travers la France. Elle défend la profession, la libre entreprise et allège les contraintes qui pèsent sur le bâtiment.
www.ffbatiment.fr

Plus d'infos : aurelie.cluzel@hei.fr

Un Gala HEI pas comme les autres



Samedi 17 janvier, 19h. Après sept mois de préparation, l'équipe du Gala HEI s'apprête à donner le coup d'envoi d'un rendez-vous devenu une véritable institution. Retour sur une édition qui a mis la barre haut, très haut...

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

« À quelques minutes du lever de rideau, la pression est à son comble » confie Cécile Moal (HEI3), présidente du Gala HEI. « On se remémore le chemin parcouru, les mois de travail pour quelques heures de représentation, les petits imprévus, l'esprit d'équipe... et on se sent fiers d'avoir attiré plus de 1 200 spectateurs à Lille Grand Palais ». À l'occasion des 130 ans de l'école, les organisateurs ont souhaité mettre en avant les étudiants HEI. Les associations Intermezzo, Entracte, Steps, Hip Hop et Danse se sont ainsi succédées, impressionnantes de maîtrise et d'inventivité. Elles ont ensuite cédé la scène aux Symphonistes Européens dirigés par Pierre-Yves Gronier. Sur le thème de « À la découverte de voix extrêmes », de Mozart à Pharrell Williams, les 60 musiciens ont balayé avec brio plus de deux siècles de musique avec la complicité d'artistes talentueux : Sevan Manoukian (soprano colorature), Bertrand Bontoux (basse profonde), Amélie Abou-Dhar et le détonnant rappeur Malik Moujouil.



Les associations étudiantes ont été mises à l'honneur.

POUR UNE RÉUSSITE...

22h30 : l'heure de la standing-ovation. Aussi émouvante que spontanée, elle récompense l'investissement et la prise de risque de nos étudiants. Rapidement, les premiers qualificatifs fusent : « euphorisant », « survitaminé », « audacieux » : aucun doute, le spectacle a fait l'unanimité. Même constat lors du cocktail. Sourire aux lèvres, ingénieurs, parents d'élèves, membres du personnel HEI... partent à la recherche des organisateurs pour exprimer leur ressenti. « Il est toujours difficile d'avoir du recul sur ce que l'on entreprend. Rien ne vaut les retours en direct, surtout aussi positifs » sourit Cécile Moal. « La communauté HEI a vibré grâce à vous. On sent que chaque détail a été pensé, j'ai vraiment assisté à un show ! » s'exclame un ingénieur, visiblement comblé.

SORTIR DES SENTIERS BATTUS

Quinze jours après, l'équipe est encore sur son petit nuage : « le risque a payé » souligne Eugénie Brasier (HEI 3), responsable communication. « Nous avons souhaité sortir des sentiers battus, mélangé les influences tout en gardant un fil conducteur tout au long de la représentation. La mise en place d'une billetterie en ligne a également été saluée par les participants. Nous remercions chaleureusement les spectateurs, nos sponsors et celles et ceux qui ont contribué, de près ou de loin, au succès de cette édition ». Peut-on encore faire mieux ? Réponse en 2016 !

Plus d'infos : « Gala HEI » sur Facebook

La vie de l'école

L'essayer, c'est l'adopter



« Et toi, tu fais quoi après le bac ? » L'opération E.S.S.A.I. a permis à 102 lycéens de trouver un début de réponse.

À quelques mois de l'épreuve qui marquera la fin des années lycée, les futurs bacheliers ont profité de leurs vacances scolaires pour vivre deux jours dans la peau d'un étudiant HEI. Deux journées (23/24 ou 26/27 février) pour se projeter, découvrir et faire le bon choix ! « Les plaquettes, les salons ou un site internet restent indispensables, mais les jeunes sont également ravis de vivre une expérience concrète. Ils sont curieux et attentifs, parfois plus que nos propres étudiants » sourit Sylvie Carpentier, organisatrice de l'événement. Le programme de cette année était rythmé par des travaux pratiques dirigés par les professeurs de l'école, la découverte de la vie associative, des témoignages d'étudiants, une introduction à la robotique et aux différents domaines proposés à HEI. « Vivement septembre prochain ! » conclut Emilie, 17 ans.

Hélios : bientôt 2 000 ?



En pleine conception de son cinquième prototype de voiture solaire, l'équipe d'Hélios a passé la barre symbolique des 1 300 fans sur sa page Facebook. Si ce n'est déjà fait, rejoignez une communauté guidée par la passion. Rendez-vous dès maintenant sur www.facebook.com/HeliosSolarCarTeam



Au cours des 3 dernières années, Baobab s'est consacré à la rénovation de bâtiments



50 000€

C'est la somme récoltée par l'association au cours des 3 dernières années. 100% des fonds ont été investis dans des missions solidaires à Maka-Toubé.

25 étudiants

de l'école ont déjà participé à l'aventure Baobab depuis sa création. Cette année, l'association compte 6 élèves au sein du Pôle Un an Un projet et 3 au sein du Pôle Pérennité.

3 associations

partenaires (les AMIS, AFDEAS - L'eau qui germe, Le Partenariat) et 3 entreprises (Schneider, Dalim Software, Trisélec).

3 bâtiments

ont été rénovés à Maka Toubé depuis le lancement de l'association.

Baobab : l'association solidaire prend racine

Depuis 2011, l'association Baobab mène des projets solidaires liés à la santé et à l'éducation des 1 703 habitants de Maka Toubé, au Sénégal. Cette année, les membres du Pôle Pérennité ont décidé de relever un nouveau défi : la gestion des déchets.

L'EXPRESSION D'UN BESOIN

« Toutes nos actions solidaires naissent d'un besoin exprimé par les habitants de Maka Toubé » souligne Marie Millaire (2014), fondatrice de l'association. Dernier en date : la gestion des déchets. Après étude par le Pôle Pérennité de Baobab, aucune des solutions envisagées sur place ne s'avérait durable. « Nous avons proposé à l'école de travailler sur cette problématique dans le cadre d'un projet PISTE » explique Marie. En communiquant auprès de ses partenaires, le Pôle Pérennité est parvenu à fédérer d'autres associations, notamment l'AFDEAS (Agence Française pour le Développe-



La problématique de gestion des déchets touche l'ensemble du territoire sénégalais.

ment Economique et Agricole au Sénégal) - L'eau qui germe.

UNE AMPLÉUR SANS PRÉCÉDENT

« Cette fédération a offert une nouvelle impulsion à notre action grâce aux compétences pluridisciplinaires de l'équipe (médiation, anthropologie, savoir-faire technique etc.) » ajoute Bénédicte Gnanngnon, membre du Pôle Pérennité. À tel point que le projet a pris une ampleur sans précédent. En effet, pourquoi se limiter à un seul village et ne pas traiter le problème de la gestion des déchets à l'échelle du Sénégal ? Pour atteindre ses objectifs, l'association et les étudiants du projet PISTE, encadrés par David Marseault, n'ont pas hésité à faire appel à l'expertise des professeurs de l'école : M. Biela, M. Nianga, M. Biau, Mme Demarque et M. Leghié ont ainsi accompagné nos futurs ingénieurs sur des sujets aussi variés que l'analyse des risques, la sécurité ou l'instauration de partenariats pour impliquer les jeunes Sénégalais dans le développement de leur pays.



Les étudiants ont pu compter sur l'aide des membres des associations partenaires.

OBJECTIF BIENTÔT ATTEINT !

D'ici juin, le travail accompli par le groupe PISTE, les échanges avec les professeurs et l'expertise des partenaires permettront d'optimiser la gestion du projet. Cette première étape sera complétée par une étude de faisabilité, actuellement réalisée par Ilona Clabaut, membre du Pôle Pérennité de Baobab. Les conclusions seront ensuite présentées au maire de St-Louis qui recherche activement des solutions pour gérer les déchets de sa ville et favoriser l'essor du tourisme. « S'il est mené à bien en dehors de la région de St-Louis, nous serons fiers d'avoir atteint notre objectif : améliorer le cadre et les conditions de vie des Sénégalais » conclut Marie Millaire.

Plus d'infos : baobab@hei.fr
www.solidarite-baobab.org
 # Facebook : « Baobab HEI »

Des Olympiades d'un nouveau genre



Une préparation digne d'un champion, un mental d'acier, une concentration maximale : apprenti à HEI campus Centre, **Guillaume Doboef (HEI 3)** a mis toutes les chances de son côté pour sa participation aux 42^e Olympiades des Métiers, en janvier dernier. Cela a-t-il suffi ? Il revient sur cette belle aventure.

QUE FAUT-IL RETENIR À PROPOS DES OLYMPIADES DES MÉTIERS ?

Il s'agit d'un concours international d'excellence des métiers à destination des jeunes de moins de 23 ans, quel que soit leur statut : lycéen, apprenti, salarié, stagiaire etc. À l'image des Jeux Olympiques, des équipes nationales sont chargées de défendre les couleurs de leur région dans 50 métiers répartis en 8 pôles d'activités : bâtiment travaux publics, industrie, automobile, services, agriculture, alimentation, nouvelles technologies, maintenance. À cette occasion, les jeunes réalisent devant un vaste public une démonstration de haut niveau de leur métier.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PRENDRE PART À CETTE COMPÉTITION ?

Je me suis inscrit via mon université à Valenciennes, où on m'a vivement conseillé de passer les sélections régionales en contrôle industriel. Les retours des anciens participants donnaient vraiment envie de vivre l'aventure et c'était l'occasion de me perfectionner dans un métier découvert en DUT ! Rempoter les sélections



Guillaume, en compagnie de sa coach.

m'a permis d'intégrer la délégation Nord Pas-de-Calais et de suivre un stage de préparation technique et physique intense avant la compétition. Comme un sportif de haut niveau !

QUEL SOUVENIR EN GARDEZ-VOUS ?

J'ai été particulièrement marqué par la cérémonie d'ouverture au Zénith de Strasbourg, animée par Stéphane Rotenberg et diffusée sur France 3. Après un rapide briefing, nous avons défilé région après région en pensant à l'épreuve du lendemain. Dans ma catégorie (contrôle industriel), celle-ci consistait à concevoir un compacteur à ordures commandé par un automate. Elle nécessitait de nombreux savoir-faire car j'ai dû découper, câbler et installer une armoire électrique, puis programmer l'automate.

VOUS AVEZ TERMINÉ 6^e DE VOTRE CATÉGORIE. PAS TROP DÉÇU ?

Non, car le niveau était élevé et participer à cet événement est déjà une victoire. Une fois les épreuves terminées, nous avons assisté à la remise des médailles. L'ambiance était fairplay car tout le monde acclamait les vainqueurs. Nous avons reçu un certificat de participation et des accessoires de domotique offerts par Schneider, le sponsor du métier pour la compétition nationale. J'ai achevé cette semaine riche en sensations fortes avec des souvenirs plein la tête et l'envie de poursuivre sur cette lancée !

Plus d'infos : guillaume.doboef@hei.fr
www.worldskills-france.org

La vie de l'école

Le Trophy donne des « L »



Le 19 février, plus de 1 500 Renault 4L attendaient le coup d'envoi du 18^e 4L Trophy à Biarritz. À leur bord, des pilotes aventuriers et humanistes... dont une vingtaine d'élèves HEI.

Un peu d'histoire

En 1996, Jean Jacques Rey et quelques amis du Paris-Dakar sont au Mali pour tracer de nouvelles pistes vers la capitale sénégalaise. Animés par une même passion pour l'aventure et l'Afrique, ils évoquent le désir qu'ils auraient eu de découvrir le désert à 20 ans à bord de leur 4x4. Mais quelle voiture peu chère et assez fiable pourrait tenir ce pari ? La 4L fut choisie et l'idée fut lancée. En 1998, 3 équipages prennent le départ de ce qui sera le 1^{er} 4L Trophy de l'histoire. Dans la 4^e édition, 50 voitures étaient au rendez-vous pour passer à 1446 en 2013.

Un défi sportif

Le 4L Trophy est également un défi sportif. Des milliers d'étudiants se sont élancés à travers le Maroc, ses pistes, son sable, ses dunes, et ont dû surmonter les inévitables ensablages et crevaisons. Les aventuriers ont traversé diverses épreuves de franchissement et d'orientation avec pour seuls outils, un road book, une boussole et une carte. Au cours de leur périple de plus de 6000km à travers la France, l'Espagne et le Maroc, ils ont distribué près de 80 tonnes de fournitures scolaires. Le 4L Trophy est en effet un raid humanitaire qui change le regard sur le monde de ses participants. « Pendant 10 jours, le temps s'arrête. Sur fond de paysages somptueux, on avance, on s'entraide, on échange et on en ressort forcément différent » confie l'un d'eux. Félicitations à Mahé Perrain (HEI 4) pour sa 221^e place au classement général !

Plus d'infos : edition2015.4ltrophy.com

Croissance : Pour aller où ?

#L'ÉDITO DU RÉDAC'CHEF

FRÉNÉSIE ET INCONSCIENCE

J'ai le souvenir d'une époque où le rêve largement partagé était : « avec le progrès, l'Homme pourra s'affranchir du travail car les robots le remplaceront ». Depuis 40 ans, le paysage a considérablement changé. En s'affranchissant du travail, l'Homme a trouvé la précarité : le chômage n'a cessé d'augmenter et le phénomène touche tous les pays occidentaux de façon durable, y compris les USA. Même si ces derniers affichent une reprise vigoureuse, un examen plus attentif montre qu'en 10 ans le taux de ceux qui accèdent au plein emploi est passé de 58 à 44%.

En un siècle, la production n'a cessé d'augmenter, la pénibilité physique au travail a diminué (du moins dans les pays occidentaux développés), mais le stress est devenu une sorte de norme. La chasse au temps perdu et la recherche de l'efficacité maximale sont désormais des facteurs clés de succès ; mais sont-ils les clés du bonheur ? Pouvons-nous continuer à épuiser les ressources naturelles de notre planète avec la même frénésie et tant d'inconscience ? Nous connaissons les réponses ; les efforts pour recycler et capter les énergies dites renouvelables sont encourageants mais restent dérisoires vu les enjeux.

Des équilibres mieux maîtrisés

N'y a-t-il pas confusion entre croissance et développement ? Si ces deux mots étaient presque synonymes autrefois (en économie de

pénurie), il n'en est plus de même aujourd'hui : la croissance a pour objet l'augmentation de la production, alors que le développement a pour fondement l'invention et l'innovation (des technologies, des méthodes, des organisations etc...). De nombreux économistes s'accordent pour dire que la croissance seule n'apporte pas de bénéfices à l'ensemble du corps social en les réservant aux seuls détenteurs des moyens de production. Quant au développement, il semble qu'il partage plus équitablement ses profits ; il est cependant jugé indissociable de la croissance. Nous sommes face à un écueil que la radicalisation d'aucun des systèmes actuels ne peut parvenir à surmonter. Nous devons sans doute opter pour des équilibres mieux maîtrisés entre ces deux moteurs de l'économie. C'est le rôle dévolu aux politiques qui devraient agir davantage sur les causes que sur les conséquences.

SOYONS OPTIMISTES !

Il nous appartient de construire des nouveaux modèles adaptés à nos évolutions et à nos cultures. Il serait souhaitable que ces modèles s'accordent sur un cahier des charges commun. Les articles du dossier qui suit témoignent de la difficulté à trouver une voie dans cette mutation. Mais leurs auteurs rappellent en même temps que l'optimisme est la marque de ceux qui agissent. Bonne lecture.

Jean-Pierre Van Severen (1969)

AU SOMMAIRE DE CE GRAND ANGLE

<p>p. 11</p> <p>Anis Bouayad <i>Il est temps de changer de logiciel</i></p>	<p>p. 13</p> <p>Philippe Borrel <i>Croissance : une course suicidaire ?</i></p>	<p>p. 14</p> <p>Emmanuel Druon <i>L'épuisement des ressources est aussi celui des hommes</i></p>	<p>p. 16</p> <p>Alexandre Delaigue <i>La croissance a-t-elle dit son dernier mot ?</i></p>	<p>p. 18</p> <p>Sophie Lasserre <i>Lean management : soyez Kaizen !</i></p>	<p>p. 19</p> <p>Éric Dupin <i>Vers une révolution tranquille ?</i></p>
---	---	--	--	---	--



Anis Bouayad

Il est temps de changer de logiciel

10
11

Expert en stratégie économique, **Anis Bouayad** conseille des dirigeants d'entreprises de toutes tailles, en France et dans le monde. Conférencier reconnu, il voit dans les grands mouvements qui bousculent le monde depuis une trentaine d'années les premières conséquences d'une mutation profonde. Une remise en question des bases de notre univers, de ses entreprises, des institutions nationales et mondiales et de son environnement. Finance anarchique, économie erratique, crises environnementales et énergétiques... Loin d'être une fatalité à subir, l'avenir demeure un terrain à bâtir. Au prix d'un changement de paradigme.



“

Anis Bouayad

Consultant et expert en stratégie d'entreprise
Cabinet Stratégie Alliance

DES VOIX TOUJOURS PLUS NOMBREUSES S'ÉLÈVENT EN FAVEUR D'UNE DÉCROISSANCE PROGRESSIVE. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CES THÉORIES ?

Répondre de cette manière aux défis du monde contemporain est à mon sens la mauvaise réponse à une bonne question. Je ne plaide pas pour une réduction de la croissance mais pour une forme alternative de cette dernière, et en faveur d'un modèle économique radicalement différent de celui que nous connaissons. Avec le temps, le système traditionnel s'est financiarisé au-delà de toute mesure et le profit à tout prix s'est imposé comme le seul objectif valable. Valorisée sur le plan médiatique et culturel par la trajectoire impressionnante d'entreprises comme Google ou Facebook, cette tendance a fini par influencer l'ensemble de nos comportements.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?

Le culte de la rentabilité gouverne tous les actes de notre quotidien, y compris les loisirs. Il faut faire toujours mieux dans sa vie amoureuse, dans ses activités sportives et jusque dans ses pratiques culturelles. Avec l'apport des technologies numériques, tout est évalué en temps réel et contribue à entretenir l'idée qu'il faudrait progresser en permanence, de préférence le plus vite possible. Nous nous consolons de cette pression

constante en consommant. Tout montre que cette compétition un peu vaine n'a plus de sens dans un monde confronté à des crises géopolitiques, énergétiques et environnementales majeures. La décroissance, comme le concept de développement durable d'ailleurs, ne ferait que prolonger ce système en l'adoucissant. Nous avons tout intérêt à développer ce que j'appelle une économie quaternaire, capable de réunir l'économie sociale, l'économie circulaire et celle de la fonctionnalité.

EN QUOI CONSISTENT CES DIFFÉRENTES CONCEPTIONS ?

L'économie sociale englobe les activités d'acteurs venus d'horizons très différents : acteurs de la solidarité, services de proximité, secteurs associatif, coopératif et mutualiste...

À la frontière entre des logiques marchande et non marchande, elle concerne aussi les entreprises privées : aide aux personnes, commerce équitable, protection de l'environnement... **L'économie circulaire** s'inspire pour sa part de la cohérence inhérente aux écosystèmes naturels. À Kalundborg, au Danemark,

*** Le culte de la rentabilité et du progrès gouverne tous les actes de notre quotidien, y compris les loisirs.**

une centrale électrique utilise les eaux usées d'une raffinerie et lui fournit de la vapeur. En même temps, elle transfère ses cendres à la cimenterie, de l'eau chaude aux entreprises d'aquaculture et transforme ses émanations de dioxyde de soufre en gypse pour une société de Placoplatre. Cette logique de symbiose, plus protectrice de l'environnement, permet pourtant la réduction des coûts d'exploitation.

ET L'ÉCONOMIE DE LA FONCTIONNALITÉ ?

Cette troisième composante privilégie l'usage plutôt que la possession. Le cas de Michelin est exemplaire.

Le groupe vend des pneus à ses clients professionnels mais ne s'arrête pas là : il en assure l'installation, l'entretien, le ramassage et le recyclage. La démarche de Xerox, qui vend un service global de photocopies plutôt que des photocopieuses, relève de la même logique. En définitive, l'articulation de ces trois approches économiques facilite le déploiement de stratégies de développement plus pertinentes à long terme. À leur tour, ces dernières permettent l'apparition d'entreprises compétitives, créatrices de valeur et productrices d'emplois, tant dans les pays développés que dans les pays émergents.

*** À nous d'avoir le courage de remettre en cause nos réflexes acquis.**

UN TEL CHANGEMENT DE PARADIGME NE SE FAIT PAS EN UN JOUR...

Nous sommes profondément engagés dans ce mouvement qui a commencé dès les années 90. L'histoire des anciennes grandes révolutions économiques, de l'invention de l'imprimerie à celle des machines de l'ère industrielle, montre que les sociétés mettent six à sept décennies avant de voir le nouveau modèle remplacer l'ancien sur le plan géopolitique, socioéconomique ou culturel. Nous sommes au cœur de cette période nécessairement troublée, comme toutes les grandes phases de transitions. À nous d'avoir le courage de remettre en cause nos réflexes acquis pour sortir de cette culture d'une performance maximale et d'une activité dopée par les dettes inouïes des États comme des particuliers. La croissance n'est pas un problème en soi : toute la question est d'en connaître le but et les fondements.



LES DIRIGEANTS D'ENTREPRISE VOUS SEMBLER-ILS PRÊTS À CETTE RÉVOLUTION CULTURELLE ?

Le monde économique est bien plus ouvert à ce discours que le personnel politique ou administratif. Pour une question de culture et de formation, les hauts fonctionnaires et les élus sont souvent des gestionnaires peu familiers des stratégies à long terme. Les chefs d'entreprises, quelle que soit la taille ou l'âge de ces dernières, sont davantage confrontés aux remises en cause successives et sont accoutumés à

réfléchir de façon pragmatique face aux changements.

COMMENT TRADUIRE UN ENSEMBLE DE THÉORIES EN ACTES À L'ÉCHELLE D'UNE ENTREPRISE ?

Par nature, les entreprises sont destinées à se développer mais doivent apprendre à distinguer la puissance de l'influence. La première consisterait à adapter des stratégies agressives : profits rapides, prises de marché, rachats, fusions... La seconde repose sur des approches plus fines et peut s'avérer particulièrement pertinentes pour des PME. Incapables de rivaliser avec les grands groupes, elles n'ont pas les moyens de s'assurer seules une présence internationale. Par une politique d'alliances avec des start-up, des producteurs ou d'autres partenaires, elles peuvent en revanche s'implanter sur les marchés les plus prometteurs. Se positionner comme un interlocuteur incontournable sans vouloir tout contrôler est l'une des voies de la croissance économique de demain.

PRODUIRE ET CONSOMMER AUTREMENT

<p>2 165</p> <p>sociétés coopératives emploient 43 680 salariés en France.</p>	<p>2 tonnes</p> <p>C'est la baisse du poids de matières premières consommées par habitant et par an en 20 ans (-15%).</p>	<p>9%</p> <p>C'est la part des investissements de l'industrie française consacrés aux économies d'énergie.</p>
<p>30%</p> <p>des Français disent vouloir « consommer moins mais mieux ».</p>	<p>54%</p> <p>des Français font réparer leurs appareils électriques plutôt que d'en acheter de nouveaux.</p>	<p>700 milliards</p> <p>Les dépenses que les modèles économiques circulaires permettraient d'économiser dans le monde.</p>

Plus d'infos : www.strategiealliance.com



Philippe Borrel

Croissance : une course suicidaire ?

12
13

Les évolutions technologiques mènent-elles au pire ? Face à l'accélération vertigineuse des échanges économiques et financiers, les initiatives destinées à lutter contre le culte de l'immédiateté se multiplient. Le réalisateur **Philippe Borrel** s'en est fait l'écho dans un documentaire marquant, « L'urgence de ralentir », produit pour ARTE.



“

Philippe Borrel

Réalisateur du documentaire « L'urgence de ralentir » (ARTE 2014)

VOTRE DOCUMENTAIRE ÉVOQUE UN « DIKTAT DE L'URGENCE ». QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?

Cette formule d'Edgard Morin résume une évolution dénoncée par des philosophes, des sociologues, des économistes, des scientifiques... Le discours ambiant se sclérose autour de la notion de croissance, conçue comme le seul horizon possible. Or, cette croyance a conduit à une accélération effrénée rendue exponentielle par les évolutions technologiques et numériques. Les pouvoirs politiques eux-mêmes privilégient des réponses immédiates ou émotionnelles aux attentes exprimées par des populations droguées aux sondages. Nos sociétés évoquent un train devenu fou, entraîné par son propre poids et incapable de freiner. Le cas des échanges financiers en est la parfaite illustration : aujourd'hui, seuls 2 % des flux financiers sont connectés à l'économie réelle. Les autres sont le fruit d'un dialogue entre des algorithmes toujours plus rapides. Le tout se déroule à une vitesse stupéfiante, hors de tout contrôle humain.

POURQUOI RALENTIR SERAIT-IL NÉCESSAIRE ?

Au-delà des ravages évidents sur notre milieu naturel, ce culte de la rapidité et de la technologie prend une tournure quasi religieuse. La vogue du courant transhumaniste en est une illustration ; elle entretient l'idée que l'être humain est obsolète et que l'avenir est à son amélioration par une fusion toujours plus poussée avec la technologie et l'intelligence artificielle. Il devient urgent de sortir de cette sidération qui nous empêche dans l'immédiat et vient remettre en cause la nature

même de l'être humain. Nous vivons dans l'idée soigneusement entretenue qu'il n'y a pas d'alternative, pour reprendre une formule célèbre de Margaret Thatcher. C'est une forme de chantage au chaos qui prétend que tout changement mènerait à un séisme économique, ce qui est faux. Ralentir, c'est se donner les moyens de rendre l'avenir supportable.

EST-CE ENCORE POSSIBLE ?

Les initiatives que j'ai pu filmer sont infiniment variées et dépassent largement le cadre individuel ou communautaire. Le cas des monnaies locales mises en place à Toulouse ou à Nantes avec le soutien des pouvoirs publics montre que des modes d'échanges complémentaires sont possibles. Ce type d'initiatives, comme d'autres, contribue à l'émergence de circuits économiques et de producteurs locaux. Tout autour du globe, elles renvoient à une même idée : ce n'est pas l'accumulation de biens ou la course à la consommation qui fait la qualité d'une existence. Au-delà d'un certain seuil de richesse, le sentiment de bonheur n'est plus corrélé à la hausse du pouvoir d'achat.

Plus d'infos : documentaire disponible en DVD et vidéo à la demande sur www.arte.fr

Facebook « l'urgence de ralentir »

Ralentir, c'est se donner les moyens de rendre l'avenir supportable.

Emmanuel Druon L'épuisement des ressources est aussi celui des hommes

VOTRE STRATÉGIE D'ENTREPRISE REPOSE SUR UN NÉOLOGISME : L'ÉCOLONOMIE. EN QUOI CETTE APPROCHE CONSISTE-T-ELLE ?

Ce terme a été inventé par Corinne Lepage, l'ancienne ministre de l'environnement, qui a réuni l'économie et l'écologie pour transcrire une idée simple : il est plus rentable de travailler de manière écologique que de ne pas le faire. Ce pragmatisme rejoint une conviction personnelle : minimiser l'impact de notre activité sur la planète relève de la conscience citoyenne la plus élémentaire. En tant que patron, je suis persuadé que la protection des ressources naturelles permet de réduire mes coûts de production, tout en gagnant en productivité.

En arrivant en 1997 à la tête de **Pocheco**, une PMI familiale née à Roubaix en 1928, **Emmanuel Druon** a hérité d'une situation économiquement difficile dans une ambiance délétère : machines vétustes, problèmes de harcèlement... 18 ans plus tard, l'entreprise nordiste emploie 114 collaborateurs, produit chaque année 2 milliards d'enveloppes et fait figure de modèle en matière de production écoresponsable. **Rencontre avec un homme de conviction, doublé d'un patron qui ne mâche pas ses mots.**



Emmanuel Druon

Président de Pocheco -
Auteur de
Le syndrome du poisson-lune,
Actes Sud



Panneaux photovoltaïques, isolation par la végétalisation, lumière naturelle, récupération des eaux de pluie : les économies d'énergie réalisées par Pocheco ont permis de réduire à 10 ans la durée d'amortissement de ses investissements.

À COURT TERME, NE RISQUEZ-VOUS PAS D'Y SACRIFIER UNE PART DE VOTRE RENTABILITÉ ?

J'ai conscience de tenir un discours qui rompt avec la posture de certains patrons, mais le culte de la croissance a pris des proportions délirantes. Année après année, les rapports du GIEC sur le climat démontrent que notre modèle économique mondialisé est en train de détruire notre planète. Face à ce constat objectif, nous devons choisir : soit nous poursuivons cette course irresponsable au profit, au risque de connaître le pire, soit nous cessons de traiter la croissance comme un totem et nous inventons des modèles non destructifs.

EN TANT QUE DIRIGEANT, COMMENT PARVEZ-VOUS À TRADUIRE CETTE PRÉOCCUPATION AU QUOTIDIEN ?

Je fais tout mon possible pour appliquer mes convictions dans chacune de mes décisions. Au sein de Pocheco, aucun salaire n'est plus de quatre fois supérieur au SMIC. À titre personnel, je ne me suis jamais versé de dividende, alors que je détiens 100 % des parts de la société. La totalité de nos résultats est réinjectée dans l'entreprise, ce qui nous permet de disposer d'une importante réserve de fonds propres et de consacrer chaque année 5 à 10 % de notre chiffre d'affaires dans la modernisation de l'usine. Chaque investissement doit répondre à un triple objectif : réduire notre l'impact sur l'environnement, garantir la sécurité de mes collègues et réduire la pénibilité de leur travail. Tout cela en améliorant bien entendu la productivité de notre site.

VOTRE ACTIVITÉ CONSOMME BEAUCOUP DE MATIÈRES PREMIÈRES. COMMENT GÉREZ-VOUS CE PARADOXE ?

Depuis vingt ans, nous cherchons à mettre en place un mode de fonctionnement aussi circulaire que possible. Nos papiers proviennent de forêts gérées durablement, nos encres sont à base d'eau et nous utilisons des colles sans solvant. Nous réduisons l'impact du transport en procédant à des livraisons groupées et en privilégiant le bateau et le train. Nos déchets sont traités comme des ressources et recyclés à 99 % en utilisant, par exemple, le bois des palettes de livraisons pour contribuer à chauffer l'usine. Nous récupérons la chaleur de nos machines pour chauffer les locaux, les eaux de pluie pour nettoyer nos machines et nos encres pour alimenter les sanitaires. Les eaux usées sont recyclées dans la bambouseraie installée sur le site.

LES INVESTISSEMENTS DOIVENT ÊTRE CONSIDÉRABLES !

Le surcoût est indéniable mais s'avère rentable à moyen terme. Lorsque nous avons rénové les toits de l'usine, le devis initial prévoyait la mise en place d'une structure isolante pour un montant de 700 000€, amorti sur vingt ans. Nous avons choisi d'aller plus loin en installant 2 000m² de toitures vertes productives : panneaux photovoltaïques, isolation par la végétalisation, lumière naturelle, récupération des eaux de pluie... L'investissement correspondant représente une somme supplémentaire de 1,3 million € mais les économies d'énergie ainsi réalisées nous permettent de réduire à dix ans la durée d'amortissement.



Les économistes évoquent régulièrement la destruction créatrice en oubliant qu'il n'y aura bientôt plus rien à détruire...

La logique est la même dans le cas de la bambouseraie : sa plantation, qui a coûté 150 000 €, permet de supprimer des dépenses de traitement des eaux usées qui pouvaient atteindre 30 000 € par an.

CE MODE DE FONCTIONNEMENT A-T-IL UNE INFLUENCE SUR L'ATMOSPHÈRE DE TRAVAIL ET SUR VOS COLLABORATEURS ?

Sous pression constante, bien des actifs se sentent obligés de montrer un visage différent dans le cadre professionnel. C'est intenable ! Ne pas tout sacrifier au profit favorise une ambiance de travail agréable, dans le cadre d'un management qui se limite à un seul degré hiérarchique. La confiance, l'estime et le respect sont les maîtres mots de notre manière de travailler, ce qui permet de renouer avec des relations humaines plus saines. Je fais tout mon possible pour que les salariés ne se sentent pas poussés à se monter plus durs ou plus impitoyables à l'usine que dans leur vie personnelle.

AVEZ-VOUS LE SENTIMENT DE CONVAINCRE VOS COLLÈGUES CHEFS D'ENTREPRISE DE SUIVRE VOTRE VOIE ?

Le fait que nous recevions de nombreux visiteurs sur le site est le signe que les choses évoluent progressivement, notamment auprès des plus jeunes qui adhèrent à ce message d'urgence. Pourtant, j'entends encore trop fréquemment que les procédés mis en place chez Pocheco ne sont pas reproductibles dans d'autres contextes. C'est à mon sens une attitude bien timorée pour des entrepreneurs : il suffirait de faire preuve d'un minimum d'audace ! Libérer l'inventivité peut permettre à chacun de trouver comment adapter l'économie à sa propre activité. Mais ceci implique de sortir du culte du profit immédiat au bénéfice de quelques-uns. Nous devons collectivement accepter de faire autrement plutôt que de faire davantage.

Plus d'infos :
www.pocheco.com
[www.pochecocanopeconseil.com](http://www.pochecococanopeconseil.com)

ON VOUS EN DIT PLUS

UN POISSON COMME MÉTAPHORE

Évoqué dans le titre du dernier ouvrage d'Emmanuel Druon, le poisson-lune présente une particularité probablement unique dans le monde animal : c'est le seul organisme vivant qui continue de croître jusqu'à sa mort. Une métaphore de notre modèle économique, à en croire son auteur qui y voit l'image d'une conception aberrante du monde : « les grandes sociétés et les responsables politiques sont convaincus que la crise que nous traversons se résoudra par la croissance, en partant du principe que celle-ci est infinie. Non seulement cette vision du monde a épuisé les matières premières non renouvelables en à peine deux siècles, mais nous vivons dans une société qui épuise les salariés jusqu'à les pousser vers la dépression, sinon pire. » Rappelant que dix millions de Français vivent sous le seuil de pauvreté, Emmanuel Druon dénonce une pente mortifère. « Penser que la croissance est éternelle est une illusion qui va à l'encontre même du pragmatisme de l'entrepreneur. Les économistes parlent de destruction créatrice en oubliant qu'il n'y aura bientôt plus rien à détruire ».

Alexandre Delaigue

La croissance a-t-elle dit son dernier mot ?



“
Alexandre Delaigue
Économiste
Professeur
à Lille 1

Dégâts environnementaux, inégalités sociales, dérives financières... Quatre ans après le mouvement Occupy Wall Street, capitalisme et libéralisme n'ont pas bonne presse. Beaucoup pointent les ravages d'une économie déconnectée du réel et le culte d'une croissance devenue folle. Mais que recouvre exactement cette notion ? Est-elle négative en soi ? Rencontre avec **Alexandre Delaigue**, professeur d'économie à Lille 1 et « éconoclaste » assumé.

DES VOIX S'ÉLÈVENT POUR DÉNONCER L'ABSURDITÉ D'UNE CROISSANCE INFINIE DANS UN MONDE FINI. L'ARGUMENT VOUS PARAÎT-IL SOLIDE ?

Un taux n'a aucune signification en tant que tel : tout dépend de la durée considérée, comme l'illustre une comparaison avec la progression démographique en France. Celle-ci est aujourd'hui de 0,5 %. Si l'on se contente de reporter mécaniquement cette hausse à long terme, la France devrait compter 1 400 milliards d'habitants dans 2 000 ans. C'est un raisonnement évidemment absurde qui ne vaut pas davantage en économie. Depuis moins de trois siècles, nous connaissons une croissance mondiale globalement élevée. Reproduire à long terme cette tendance macroéconomique récente est une projection purement mathématique qui n'a aucun sens. L'argument du monde fini présente par ailleurs une seconde faiblesse qui renvoie à la nature même de la croissance.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?

Cette dernière ne se résume pas à rendre accessibles les mêmes choses à un plus grand nombre de consommateurs. C'est parfois le cas : il y a 30 ans, traverser l'Europe en avion coûtait l'équivalent d'un SMIC contre une centaine d'euros aujourd'hui grâce aux compagnies low cost. Mais la croissance repose surtout sur le fait que la nature des besoins et des usages évolue. Compte tenu du prix des bougies, peu de foyers avaient les moyens de s'éclairer au début du 19^e siècle. Pour autant, la croissance ne s'est pas traduite par une multiplication exponentielle du nombre de chandelles mais par le développement des réseaux électriques et l'invention de l'ampoule, qui remplit la même fonction à moindre coût.

MALGRÉ TOUT, LES RESSOURCES ET LES MATIÈRES PREMIÈRES SONT PRÉSENTES EN QUANTITÉS FINIES...

Ces limites ne sont pas tant physiques qu'intellectuelles. Par le passé, nous avons su développer des procédés pour parvenir à exploiter des ressources jusque-là considérées comme inutiles. C'est ce qui nous a permis de faire face à l'épuisement de telle ou telle matière première. Jusqu'au

19^e siècle, l'éclairage reposait essentiellement sur l'utilisation de la graisse de baleine. Entre 1860 et 1880, les progrès de l'industrie minière et chimique ont permis d'extraire et de raffiner le pétrole. Cela a favorisé l'apparition d'un grand nombre d'usages et de produits originaux tout en contournant le problème des limites de l'industrie baleinière. La question n'est pas tant celle de la croissance que celle de la capacité de nos sociétés à s'adapter aux nouvelles circonstances.

PEUT-ON CONTOURNER INDÉFINIMENT CES LIMITES ?

Il est possible d'en repousser certaines mais il existe en effet des limites que les seuls progrès techniques ne permettent pas de dépasser. Les innovations se déplacent alors vers le champ social, au travers de l'évolution des comportements et des modes de consommation collectivement considérés comme acceptables. Nous consacrons aujourd'hui des ressources considérables à la production de viande. Peut-être nos descendants verront-ils une barbarie dans le fait de tuer des animaux pour s'en nourrir et auront-ils recours à des protéines animales de synthèse, produites à moindre coût ?

ON REPROCHE AU SYSTÈME ACTUEL DE PRIVILÉGIER LES PROFITS RAPIDES POUR LE SEUL INTÉRÊT DE QUELQUES-UNS. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

L'avidité, le goût du pouvoir et des inégalités extrêmement prononcées entre une minorité décadente et la masse de la population ont toujours existé. Notre époque se caractérise



« On n'est pas mille fois plus heureux en étant mille fois plus riche ».

* Depuis trois siècles, nous connaissons une croissance mondiale élevée. Reproduire à long terme cette tendance macroéconomique n'a aucun sens.

***** Les motivations humaines reposent avant tout sur les intérêts personnels, mais rien n'empêche l'émergence d'un mieux collectif dont nos sociétés sont l'illustration concrète.



plutôt par l'existence d'une classe moyenne au mode de vie relativement prospère, capable de lui garantir un niveau de satisfaction élevé. Ce dernier n'est pas entièrement déconnecté de celui des plus aisés : on n'est pas mille fois plus heureux parce qu'on est mille fois plus riche. Par ailleurs, cette idée que notre époque valorise l'individualisme et l'égoïsme me semble fausse. La solidarité est bien moins présente dans les pays pauvres qu'on ne le prétend et tous les travailleurs sociaux savent que la précarité génère de la violence. Les motivations humaines reposent avant tout sur des intérêts personnels, mais rien n'empêche l'émergence d'un mieux collectif dont nos sociétés sont l'illustration concrète. L'idée que le bien commun repose sur le cumul des intérêts particuliers a quelque chose de déplaisant, mais reflète une réalité : la convergence des aspirations individuelles permet une construction collective bénéfique au plus grand nombre.

IL EXISTERAIT UNE CORRÉLATION ENTRE CROISSANCE ET BIEN-ÊTRE ?

Individuellement ou collectivement, le plaisir de vivre ne se limite évidemment pas à l'accumulation de richesses. Malgré tout, les sociétés prospères facilitent le développement de modes de vie généralement considérés comme positifs :

organisation démocratique du pouvoir, baisse des violences et de la xénophobie, généralisation de l'éducation, élargissement des libertés individuelles... À l'inverse, les périodes de faible croissance débouchent sur des crises profondes dont les années 30 sont l'exemple le plus poussé. Les crises s'accompagnent généralement d'une dégradation des facteurs associés au bonheur.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LES MODES DE VIE ALTERNATIFS, DÉCRITS NOTAMMENT PAR ÉRIC DUPIN ? (P.19)

Les expériences concrètes menées par le courant décroissant sont loin d'être inintéressantes. Elles reposent cependant sur l'existence parallèle d'un cadre macroéconomique qui permet ces modes de vie alternatifs. C'est à cette condition que ces choix individuels peuvent s'exprimer dans la mesure où seule la prospérité générale leur garantit la production et l'accès à certains services : circuits de distribution, réseaux de transport, système de soins... Le mode de vie décroissant regorge d'initiatives intéressantes mais n'est pas autonome à proprement parler.

**# Plus d'infos : www.econoclaste.org.free.fr
www.blog.francetvinfo.fr/classe-eco**

LA QUESTION BONUS

NOTRE MILIEU NATUREL SOUFFRE DE L'IMPACT DE L'ACTIVITÉ HUMAINE. COMMENT RÉPONDRE À CETTE SITUATION ?

Il serait absurde de nier la dégradation de notre environnement. Le sujet dépasse le cadre des débats économiques : si le lion venait à disparaître, l'activité humaine n'en souffrirait guère mais cette perte n'en serait pas moins regrettable. L'impact de l'homme sur son milieu ouvre la possibilité d'une nouvelle phase d'extinction, mais ce phénomène n'est pas propre à la croissance. Historiquement, l'arrivée de l'homme sur un nouveau territoire a toujours conduit à la destruction d'un certain nombre d'espèces. Devant ce constat, la réponse réside dans l'innovation sociale et dans notre capacité à inventer une réponse pertinente. Non seulement cesser de croître n'empêcherait probablement pas notre environnement de souffrir, mais le phénomène aurait probablement des conséquences politiques graves. Aucune société n'a accepté de modifier massivement son mode de vie sans que cela ne débouche tôt ou tard sur une forme de pouvoir contraignant, sinon autoritaire.

////////////////////////////////////



Sophie Lasserre Soyez kaizen !

Mode de gestion bien connu des chefs d'entreprise, le Lean Management a parfois été critiqué pour une approche essentiellement tournée vers la recherche de gain de productivité immédiat. Une démarche à l'opposé de celle de **Sophie Lasserre**, qui milite pour un retour aux sources japonaises du concept.



Sophie Lasserre (1995)

Consultante en Lean Management responsable

QUELLE EST L'ORIGINE DU LEAN MANAGEMENT ?

Le concept est apparu dans les usines de Toyota au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un mode de management et d'organisation du travail qui vise à améliorer de façon continue les méthodes de production. Il repose sur la notion de kaizen, un mot qui désigne l'amélioration continue par la recherche d'améliorations graduelles plutôt que par des innovations de rupture. En constatant que ce modèle permettait au groupe japonais de produire autant de véhicules qu'eux dans des usines deux fois plus petites, les constructeurs américains ont cherché à le décliner et à l'enrichir dans leurs propres entreprises sous le nom de Lean Management. Le mouvement s'est ensuite diffusé dans l'ensemble des secteurs économiques.

CETTE APPROCHE N'A PAS TOUJOURS FAIT L'UNANIMITÉ. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

Les groupes occidentaux ont parfois commis l'erreur d'y voir uniquement une méthode d'améliorations simples et peu onéreuses, idéales pour développer la productivité et la compétitivité dans des délais courts, tout en réduisant les coûts de production. C'est oublier la dimension culturelle du kaizen, qui est avant tout un état d'esprit. Il repose sur quatre principes : la vision à long terme, l'obsession de la satisfaction du client, l'adaptation de la production aux besoins des consommateurs et le rôle fondamental accordé aux opérateurs de premier niveau. Sans l'implication de tous, le Lean se réduit à un rôle de bras armé du cost killing.

D'OÙ L'IDÉE D'UN LEAN RESPONSABLE...

Il s'agit en réalité d'un retour aux sources et d'un constat : pour être accepté, admis et partagé, le changement doit se faire à petit pas. Dans l'entreprise, cela revient à accepter l'idée que les améliorations ne sont pas le fruit de grandes missions d'expertise ou d'investissements massifs, mais de l'expérience de ceux qui produisent, au cœur des ateliers. Ce sont les mieux placés pour s'organiser dans le souci permanent d'améliorer leur travail, donc leur produit.

PAR OÙ DOIT COMMENCER UNE ENTREPRISE QUI SOUHAITERAIT APPLIQUER CES PRINCIPES ?

Un des enjeux majeurs d'une approche Lean est de donner envie aux salariés de s'exprimer sur leur manière de travailler. La façon dont la démarche leur est présentée est essentielle et les dirigeants qui souhaitent la mettre en place doivent être francs sur ses finalités. L'adoption du kaizen ne peut réussir qu'à une condition : ses promoteurs doivent comprendre que la rentabilité n'est qu'un seul des buts recherchés et accepter la progressivité des gains de performance. L'amélioration de la qualité comme celle du bien-être des équipes sont des aspects tout aussi essentiels.

Plus d'infos : sophilasserre@free.fr

 Les améliorations sont le fruit de l'expérience de ceux qui produisent, au cœur des ateliers.



Éric Dupin

Vers une révolution tranquille ?

18
19

Collaborateur de Slate et du Monde diplomatique, **Éric Dupin** a consacré deux ans à rencontrer ceux qu'il qualifie de « défricheurs » : agriculteurs, rurbains, entrepreneurs, tous innovent à leur manière, à l'écart du modèle productiviste classique. Une utopie pragmatique ?



“

Éric Dupin

Journaliste
et essayiste
Les Défricheurs,
éd. La Découverte
2014

QUELLES SONT LES CARACTÉRISTIQUES DES EXPÉRIENCES QUE VOUS DÉCRIVEZ DANS VOTRE OUVRAGE « LES DÉFRICHEURS » ?

Ces initiatives témoignent d'une inventivité impressionnante : création de monnaies locales, circuits courts, expériences de vie en communauté, entreprises coopératives... Le champ est infiniment vaste mais témoigne toujours d'une volonté d'échapper de façon plus ou moins radicale au modèle productiviste et au tout-croissance. Certaines pratiques peuvent aller assez loin dans la radicalité en tentant de retrouver des formes de sociétés quasi autarciques. D'autres s'inscrivent dans l'économie de marché mais avec une véritable exigence sociale et écologique, sans tout sacrifier à la compétitivité.

UN DÉNOMINATEUR COMMUN RÉUNIT-IL CES EXPÉRIMENTATEURS ?

Tous partagent une forme de méfiance, sinon d'hostilité, envers un modèle politique et économique global jugé irrationnel. Nous vivons dans des sociétés de plus en plus normatives ; avec la meilleure volonté du monde parfois, les pays occidentaux multiplient les règlements dans tous les domaines, au point de brider toute possibilité d'innovation à petite échelle. Les défricheurs s'opposent à cette dérive qui privilégie concrètement les grands groupes, seuls à même de gérer cette complexité. Ce n'est pas un hasard si ces expériences se développent souvent avec le soutien actif des élus locaux, mieux placés pour comprendre l'impact de ces initiatives sur la vitalité de leurs territoires.

CES INITIATIVES PEUVENT-ELLES PRENDRE UNE AMPLEUR PLUS IMPORTANTE À L'AVENIR ?

La possibilité de voir s'amplifier ce mouvement est réelle, compte tenu de la crise économique et environnementale que nous traversons. Ces expériences ont une dimension politique car elles constituent une réaction aux excès d'un modèle de développement globalisé, basé sur la croissance permanente. Les défricheurs veulent vivre mieux, pas gagner davantage. Au-delà de ses conséquences sociales, cette vision de l'existence est une remise en cause de l'échelle même des valeurs occidentales. Des valeurs essentiellement basées sur le seul critère de la performance économique, du confort matériel et des derniers outils technologiques.

LES DÉFRICHEURS SERAIENT-ILS TECHNOPHOBES ?

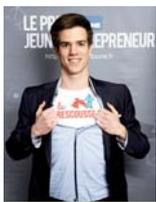
Je crains qu'une frange importante de ces acteurs ne fasse en effet preuve d'une méfiance excessive vis-à-vis des progrès technologiques. Cette tendance a néanmoins le mérite de rappeler qu'une innovation n'est pas nécessairement technologique et peut parfois prendre la forme d'un retour à des savoirs un peu vite oubliés. On redécouvre ainsi les vertus de la traction animale dans certaines exploitations agricoles...

Plus d'infos : www.ericdupin.blogs.com
https://twitter.com/e_dupin

✳ Les défricheurs ont une ambition :
vivre mieux, pas gagner davantage !



Loup Lucas Un ingénieur à la rescousse !



Loup Lucas

(2013)
Créateur et
chef de projet
La Rescousse

Chaque année, 8,5 millions de Français s'orientent vers un professionnel pour résoudre un problème du quotidien (bricolage, informatique, courses etc.). Et si on s'adressait plutôt à une communauté de particuliers super-héros ? C'est l'idée de **Loup Lucas avec La Rescousse**, une plateforme ludique et créatrice de liens. Rencontre avec un super ingénieur bien dans son époque et dans son nouveau costume.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE LA RESCOUSSE ?

Durant ma recherche d'emploi en septembre dernier, j'avais du temps mais peu d'argent. Ayant des connaissances en bricolage, informatique et mathématiques, j'ai souhaité effectuer des missions rémunérées pour des particuliers près de chez moi. Je me suis rendu compte qu'aucune plateforme ne me permettait de proposer mes services ou de répondre à des annonces localisées. La Rescousse était née !

COMMENT RÉSUMER VOTRE SERVICE EN QUELQUES MOTS ? À QUI S'ADRESSE-T-IL ?

Vous avez un problème urgent de garde d'enfants ? Pas d'amis disponibles pour votre déménagement ? Votre box internet vous joue des tours ? Nous avons développé une application mobile pour vous permettre de trouver rapidement la personne dont vous avez besoin. Vous diffusez une annonce en quelques secondes et des super-héros disponibles à 500m autour de vous viennent vous sauver. Réparation, bricolage, garde d'enfant, dépannage informatique, livraison de courses, ménage... vous pouvez vérifier leurs compétences sur leur profil puis les contacter pour fixer le détail des opérations. Notre service est une aubaine pour les jeunes puisque 46% d'entre eux cherchent un emploi pour financer leurs études.

QUELLES ONT ÉTÉ LES GRANDES ÉTAPES ENTRE L'IDÉE ET LE LANCEMENT RÉCENT ?

La diffusion d'un questionnaire puis la création du site web nous ont permis de tester l'intérêt du concept. En décembre, nous avons protégé l'idée et lancé le développement de l'application. Nous travaillons désormais sur la croissance de la communauté et sur la construction d'un réflexe utilisateur : en cas d'urgence, utilisez La Rescousse !

UN DE VOS AXES EST « LE MIEUX VIVRE ENSEMBLE EN PARTAGEANT ». SUR QUOI REPOSE-T-IL ?

Nous sommes nombreux à avoir du temps disponible pour les autres et deux bras suffisent souvent pour rendre service. En parallèle, les réseaux sociaux sont de plus en plus utilisés, mais la solitude

progressive. Créer du lien grâce à la collaboration et la réalisation de missions nous paraît bien plus pertinent que « d'ajouter un ami » sur internet. Le plaisir de faire plaisir est également une philosophie à laquelle nous tenons particulièrement.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS L'ÉMERGENCE DE SITES COLLABORATIFS LANCÉS EN MAJEURE PARTIE PAR DES CRÉATEURS DE VOTRE GÉNÉRATION ?

Nous avons grandi en entendant le mot « crise » quotidiennement et avons vécu la naissance d'internet et des réseaux sociaux. Ces deux phénomènes expliquent le développement du collaboratif et d'un certain sens de la débrouille. Le succès de sites comme Blablacar, Uber ou Airbnb a prouvé que leur modèle économique était viable. Aujourd'hui, nous avons tous conscience que le mode de consommation à tout-va ne peut plus durer. Le collaboratif s'impose comme une solution écoresponsable, capable de répondre à des problématiques que les entreprises classiques sont parfois incapables de résoudre.

VOUS RESTEZ MALGRÉ TOUT UNE ENTREPRISE. COMMENT COMPTEZ-VOUS VOUS DÉVELOPPER ET QUELS OBJECTIFS VOUS ÊTES-VOUS FIXÉS ?

Nous partons d'un principe fondateur : il est possible de créer une société bienveillante, guidée par le plaisir de faire plaisir, tout en générant de l'argent. Pour chaque mission de service entre



À chaque problème du quotidien son super-héros !

*** Nous souhaitons prouver qu'il est possible de créer une société bienveillante, guidée par le plaisir de faire plaisir, tout en générant de l'argent.**

La Rescousse est composée de 11 collaborateurs répartis en 4 pôles : commerce, communication, technique et administratif. Son organisation est à l'image d'internet aujourd'hui : en nuage ! L'équipe travaille depuis quatre villes et deux pays : France et USA.

20
21

particuliers, nous prélevons une commission de 12%. Nous souhaitons atteindre 40 000 utilisateurs d'ici fin 2015 pour un chiffre d'affaires d'1,2M€. Fin 2017, nous visons 12,7M€ pour 40 collaborateurs. Nos besoins sont principalement humains avec l'embauche de modérateurs pour gérer les annonces, et d'ambassadeurs locaux pour agrandir les communautés ville par ville. Nous sommes ouverts aux investissements privés et cherchons 80 000€ pour clôturer notre première levée de fonds d'ici juin 2015. Nous sommes en discussion avec Jacques Attali et devrions rencontrer les grosses pointures du web comme Xavier Niel ou Antoine Granjon.

QUE RÉPONDRIEZ-VOUS À UN PROFESSIONNEL QUI VOUS ACCUSERAIT DE CONCURRENCE ET DE TUER SON EMPLOI ?

Nous répondons à un besoin d'immédiateté auquel les professionnels peuvent rarement répondre. Un dépanneur un dimanche soir ? Une nounou dans 30 minutes ? Nous certifions les compétences de nos super-héros, mais les missions proposées restent simples et intéresseraient peu d'artisans.

LA FORMATION HEI VOUS A-T-ELLE ÉTÉ UTILE DANS CETTE AVENTURE ?

Bien entendu ! L'école nous forme aux enjeux financier, juridique, RH et gestion de projet. C'est un atout lorsque l'on crée son entreprise.

Au-delà des cours, j'y ai appris deux préceptes que je m'efforce d'avoir en tête chaque jour : « faire ce qu'on dit, dire ce que l'on fait » et « la vie, c'est 80% pour la forme, 20% pour le fond ».

QUELLES SONT LES QUALITÉS INDISPENSABLES À UN BON ENTREPRENEUR ?

Il y a les évidentes : le courage, la détermination, la capacité à se remettre en question et à bien s'entourer. J'ajouterais l'enthousiasme contagieux qui permet de transformer vos amis et clients en prescripteurs, et la confiance. C'est d'ailleurs sur cette dernière que repose notre communauté et notre équipe (voir encadré).

COMMENT LES LECTEURS PEUVENT-ILS VOUS AIDER À VOUS DÉVELOPPER ?

Nous prévoyons de lancer notre service en octobre à Lille. La communauté HEI peut déjà s'inscrire sur la plateforme pour suivre le lancement et bénéficier d'avantages exclusifs. Nous avons également lancé notre campagne de crowdfunding, vous pouvez donc nous soutenir via un don sur la plateforme Ulule « <http://fr.ulule.com/la-rescousse> ». N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations !

Plus d'infos sur La Rescousse :
www.facebook.com/larescousseofficiel
loup@la-rescousse.com - www.la-rescousse.com

LA QUESTION BONUS

POURQUOI LES SUPER-HÉROS ?

L'économie du partage permet d'améliorer le pouvoir d'achat de la personne qui vous rend service (en arrondissant ses fins de mois) et du demandeur (en payant moins cher qu'en passant par un professionnel). C'est la Win-Win attitude ! Les missions étant urgentes, les super-héros ne font pas que rendre un service : ils vous « sauvent ».

Cinéma, TV, bande-dessinée : les super-héros sont partout et le public les apprécie à tout âge. Les nôtres ont le meilleur des pouvoirs : l'envie de partager et d'aider leurs concitoyens.

Ils peuvent également changer le monde en reversant 1€ de leurs gains à une association partenaire. Par exemple, en soutenant le projet de Sea Shepherd qui mène une campagne en Antarctique pour la protection des baleines, nos utilisateurs financeront une partie de la nourriture de l'équipage du bateau. Ce système de micro-don est particulièrement adapté aux étudiants qui disposent de peu de moyens et à celles et ceux qui souhaitent faire du monde un endroit meilleur sans savoir comment s'y prendre. Nous prouverons ensemble que les petits ruisseaux font les grandes rivières !

////////////////////////////////////

Richard Ollier

L'entrepreneur qui voit le monde à 360°



Richard Ollier

(2004)
CEO Giroptic

Les success-stories ont ceci de particulier qu'elles semblent parfois survenir du jour au lendemain... vues de l'extérieur ! Tous les entrepreneurs vous le diront : la réussite se construit jour après jour et n'est jamais acquise. Persévérance, humilité, capacité à prendre du recul, à s'entourer et à innover : ces qualités expliquent sans doute l'impressionnant parcours de **Richard Ollier**. Et si ce n'était qu'un début ?

VOTRE SCOLARITÉ À HEI LAISSAIT DEVINER UN PARCOURS PROFESSIONNEL POUR LE MOINS ATYPIQUE...

J'ai effectué une année de césure entre ma 4^e et ma 5^e année pour travailler à l'étranger. C'était assez rare à l'époque et bien plus courant aujourd'hui. Je suis ravi de voir l'évolution de l'école, ses ambitions tournées vers le monde de l'entreprise et l'international. Durant cette césure, je suis parti aux USA puis un an à Tokyo chez Tequila Japan, une agence de publicité. Je commençais à peine à m'habituer à ma vie sur place qu'il était temps de rentrer pour ma dernière année à HEI. Pour s'assurer de mon retour une fois diplômé, mon patron m'a fait signer un CDI avant mon départ ! Je suis reparti à Tokyo le lendemain de mon dernier jour d'études et j'ai repris mon poste d'interactive planner. Mon rôle était d'élaborer des stratégies permettant d'intégrer les nouvelles technologies dans des campagnes de communication. J'ai vécu une expérience passionnante, à tel point que je n'avais pas l'impression d'être au travail. J'ai d'ailleurs toujours ce sentiment aujourd'hui...

APRÈS QUATRE ANS AU JAPON, VOUS DÉCIDEZ DE RENTRER EN FRANCE. POUR QUELLES RAISONS ?

Le Japon est une sorte de prison dorée. Tout le monde est gentil avec vous, le pays est sécurisant, rien de mal ne peut vous arriver... mais vous ne serez jamais Japonais. Vous resterez le géant poilu avec un gros nez. Je pensais m'y installer pour longtemps tant la vie était agréable, mais je me suis rendu compte qu'il me serait impossible d'évoluer dans la société. On me rappelait sans cesse que j'étais étranger, en me félicitant par exemple pour ma maîtrise de la langue. J'ai profité de l'opportunité de créer GIROPTIC pour rentrer en France.

EN 2008, VOUS CO-FONDEZ GIROPTIC. COMMENT SE SONT DÉROULÉS LES PREMIERS MOIS ?

Nous avons sorti des appareils photo panoramique à destination du marché professionnel : visite en images de sites touristiques,

d'appartements, reconstitution de scènes de crime par la police française, tournage dans des centres commerciaux. Ces premiers projets nous ont permis d'apprendre, de construire une équipe, de

comprendre notre marché. Cela n'a pas toujours été simple : vos salariés vous font confiance, croient en vos idées. Vous ne pouvez pas les décevoir et devez encaisser les problèmes. Bien souvent, votre salaire devient la variable d'ajustement. J'ai parfois dû travailler en restauration en parallèle pour mettre du beurre dans les épinars...

EN 2012, VOUS CHOISISSEZ DE VOUS CONCENTRER SUR LE MARCHÉ GRAND PUBLIC ET LANCEZ UN PROGRAMME DE R&D. POURQUOI UN TEL VIRAGE ?

Le succès des smartphones, des réseaux sociaux et de la GoPro, pour ne citer qu'eux, nous a fait prendre conscience du potentiel du marché grand public. Nous avons donc développé nos compétences pour être capables de proposer de la vidéo à 360°. Nous sommes arrivés à une technologie très avancée, avons repensé notre offre et avons travaillé plusieurs mois sur le produit parfait qui aurait des yeux, des oreilles et un système de géolocalisation. En cinq mois, nous étions en mesure de proposer un prototype opérationnel.

COMMENT DÉCRIREZ-VOUS CETTE CAMÉRA ?

Up. Down. All around ! De la taille d'un œuf, elle permet de filmer à 360°. Trois objectifs se chevauchent pour couvrir tout le champ de vision et un logiciel se charge de faire les raccords



La 360 cam est disponible en pré-commande sur www.360.tv

* Le Japon est une sorte de prison dorée. Rien ne peut vous arriver mais vous ne serez jamais Japonais. Vous resterez le géant poilu avec un gros nez.

***** L'une des clés de l'entrepreneuriat est qu'il ne faut pas avoir peur de dépenser de l'argent pour en gagner...

22
23

en temps réel. Pour la concevoir, nous avons fait appel à une douzaine d'ingénieurs en optique et en électronique, passionnés de photos. Nous avons également déposé cinq brevets mondiaux.

PASSER DU B2B AU B2C A-T-IL ÉTÉ FACILE ?

Non, car il a fallu prendre en compte des paramètres nouveaux, notamment les coûts de fabrication et la facilité d'utilisation. Alors qu'un professionnel n'hésitera pas à lire une notice de plusieurs pages, un particulier souhaitera immédiatement s'amuser avec son produit. Nous avons dû réfléchir à l'expérience utilisateur pour qu'elle soit la plus intuitive possible. Sans oublier le circuit de distribution et le volume de production, différents par nature.

D'OÙ VOTRE IDÉE DE PASSER PAR LA PLATE-FORME DE CROWDFUNDING KICKSTARTER. S'ATTAQUER D'ABORD AU MARCHÉ AMÉRICAIN ÉTAIT-IL UNE ÉVIDENCE ?

Se lancer sur le « mass market » nécessite d'importants moyens financiers. Pour lever des fonds auprès d'investisseurs, nous devons d'abord prouver l'existence du marché. Kickstarter (voir encadré) était la solution idéale pour trouver des clients. Nous avons visé les USA car la moitié du marché de la vidéo se situe là-bas. Sur le site, nous avons proposé aux internautes de pré-commander la caméra Giroptic, l'argent collecté devant servir à sa mise en production quelques mois plus tard. Cette opération nous

a permis de réaliser quasiment deux ans de chiffres d'affaires en l'espace d'un mois.

VOUS AVEZ EN EFFET BATTU UN RECORD AVEC CETTE CAMPAGNE. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CE SUCCÈS PHÉNOMÉNAL ?

L'une des clés de l'entrepreneuriat est qu'il ne faut pas avoir peur de dépenser de l'argent pour en gagner. Nous avons investi 50 000 \$ en marketing dans cette campagne et avons mobilisé quatre experts américains en communication pour assurer sa visibilité. Notre objectif était de collecter 150 000 \$ mais nous espérions secrètement atteindre le million. Nous avons vendu 4 000 unités en 45 jours, pour un total de 1,4 million \$. Un record pour une société française et un beau coup de projecteur.

VOUS CÔTOYEZ DES ENTREPRENEURS DU MONDE ENTIER. SUR QUOI LES FRANÇAIS PEUVENT-ILS ENCORE ÉVOLUER ?

La principale différence, notamment avec les USA, est la gestion de l'échec. Aux USA, il fait partie du parcours d'un entrepreneur : on apprend de ses erreurs, on rebondit et on réussit. En France, il s'agit d'une sorte de tabou ou d'une malédiction dont on devrait avoir honte.

(suite p.24)



UN BON COUP DE STARTER

Entreprise américaine de financement participatif créée en 2009, **Kickstarter** offre la possibilité aux internautes de financer des projets en réduisant les risques et les lourdeurs associés aux modes traditionnels d'investissement. Film indépendant, création musicale, journalisme, production d'énergie solaire, mise en place de programmes alimentaires... et caméra de Richard Ollier : depuis son lancement, Kickstarter a financé un large panel de projets. Pour les investisseurs il ne s'agit pas d'un investissement au sens propre mais d'un « soutien », en échange duquel ils reçoivent des récompenses tangibles de la part de l'équipe (ou de la personne) chargée du projet : une lettre de remerciement, un tee-shirt personnalisé, un dîner avec un auteur, ou encore l'un des premiers produits d'une nouvelle chaîne de production. Et si vous tentiez vous aussi votre chance ?

Plus d'infos sur www.kickstarter.com





* L'entrepreneur doit transmettre sa passion et le goût du challenge à ses salariés, donner du sens à leurs missions. Il plante la graine, l'équipe fait le reste.

donner du sens à leurs missions. Je partage cet état d'esprit et cette philosophie avec mes collègues. L'entrepreneur plante la graine, l'équipe fait le reste.

Heureusement, les mentalités évoluent petit à petit et une nouvelle génération d'entrepreneurs émerge. Elle a des idées et du talent à revendre. Je suis toujours fier de voir des ingénieurs HEI se lancer dans cette belle aventure dès leur sortie de l'école (La Rescousse p.20, Nos Grands-Mères ont du talent, OuiStock etc.).

LE LABEL « FRENCH TECH » A RÉCEMMENT ÉTÉ CRÉÉ PAR LE GOUVERNEMENT. QUELLE EST VOTRE OPINION SUR CE CONCEPT ?

Le gouvernement a lancé ce label pour créer des pôles d'attraction en dehors de Paris. Parmi les neuf territoires choisis, Lille Métropole fait clairement partie des trois poids lourds. La French Tech est une réalité et ce label lui permettra d'exister au niveau mondial ou de lever des fonds plus facilement. Mais il manque encore un lien entre toutes les métropoles : c'est un peu comme si vous aviez une Silicon Valley aussi grande que la France alors qu'elle s'étend sur 35 km. Attendons de voir la suite des événements...

NOTRE DOSSIER TRAITE DE LA CROISSANCE ET DE SON IMPACT SUR LA PLANÈTE ET SUR LE BIEN-ÊTRE DES SALARIÉS. COMMENT UN ENTREPRENEUR PEUT-IL GÉRER CES FACTEURS ?

C'est une question épineuse car la croissance fait partie de la vie d'une entreprise. Mais celle-ci doit être responsable et répondre à des objectifs de développement : nouveaux marchés, nouveaux partenaires, nouveaux concepts etc. Un bon entrepreneur, tout comme n'importe quel consommateur, a un impact sur la planète. Il lui appartient de limiter au maximum sa création de déchets lors de la fabrication d'un produit et de prolonger sa durabilité. Il doit également transmettre sa passion et le goût du challenge à ses équipes,

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS LES MOIS À VENIR ET COMMENT S'ORGANISE VOTRE QUOTIDIEN ?

Nous misons sur le développement de la société : nous sommes 17 et devrions passer à 30 collaborateurs d'ici fin 2015. Nous nous concentrons sur la production et la vente de la 360cam, et la préparation de la seconde génération pour le CES2016 à Las Vegas. Je prends beaucoup l'avion : nous produisons en Chine, nos partenaires sont aux États-Unis et l'équipe est en France. Nous avons ouvert un bureau à San Francisco en mars. Je fais souvent le tour du monde sur un mois !

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN ENTREPRENEUR ?

N'écoutez que vous... et d'autres entrepreneurs ! N'ayez pas peur de confronter vos idées, l'échange vous fera avancer. Allez chercher vos clients dès que possible : ils vous donneront les clés pour développer le meilleur produit. Et lisez l'ouvrage « The Lean Startup », indispensable.

COMMENT PEUT-ON SE PROCURER VOTRE CAMÉRA RÉVOLUTIONNAIRE ?

Rendez-vous sur www.360.tv, les pré-commandes sont déjà ouvertes.

Plus d'infos : richard@giroptic.com

LA QUESTION BONUS

OÙ EST FABRIQUÉE VOTRE CAMÉRA ?

Nous développons nos produits en France : cela signifie que nous rassemblons des compétences en électronique, en optique, en firmware, en mécanique et tout ce qui est nécessaire pour concevoir une caméra en interne. Lorsque nous nous adressons aux entreprises, nous achetons les pièces détachées en Asie et les assemblons dans nos locaux. Pour notre caméra grand public, les volumes sont différents puisque nous allons produire des milliers d'unités. Notre volonté était de proposer un produit 100% made in France, mais les fournisseurs français d'électronique refusent de fabriquer en-dessous d'un certain nombre d'unités. Trop petits pour travailler avec eux, nous avons décidé de nous tourner vers la Chine. Nous préservons chez nous une partie de l'assemblage de certains accessoires et le SAV.

Une nouvelle équipe pour construire l'avenir



Le 14 mars fut une journée marquante pour notre Association : AG Ordinaire, précédée d'une AG Extraordinaire, et coïncidant avec l'Écho des Assos, rassemblement annuel entre étudiants et diplômés. Retour sur ses moments forts.

Au cours du rapport moral, **Jean-Claude Pannekouke (1975)**, Président sortant, a illustré les actions ou projets menés au cours de sa mandature (politique 2012-2015) et leurs liens avec les valeurs qui nous animent : *communication et échanges, amitié, solidarité*.

1/ Satisfaire les attentes de nos Alumni

- Extension en 2014 des rencontres du type « mardi-H » à de multiples régions : Lyon, Rouen, ... ainsi qu'à l'étranger : Bruxelles, Londres et bientôt dans d'autres pays.
- Présence affirmée sur les réseaux sociaux : LinkedIn, Viadeo et Facebook.
- Une enquête de satisfaction en 2014.

2/ Contribuer aux facteurs clés de succès de notre Ecole et de la réussite professionnelle ultérieure des élèves-ingénieurs

- Mise en place de la « Cotisation à Vie » pour les étudiants dès juillet 2013.
- Actions de parrainage entre Alumni et étudiants lancées en 2014 (voir p.26).

3/ Gérer efficacement nos ressources humaines et matérielles, améliorer notre gouvernance

- Maîtrise de nos dépenses et règles associées.
- Modifications de nos statuts, (votées à l'una-

nimité en AGE le même jour), en vue, notamment, de réduire le nombre d'administrateurs et de renouveler le CA par tiers tous les ans.

4/ Prendre en compte les attentes des multiples acteurs qui interagissent autour du Réseau HEI Alumni

- Développement des relations durables de partenariat avec nos prestataires de premier rang : notre agence éditoriale pour la communication via HEI Infos, l'éditeur de notre annuaire...
- Actions collectives menées en concertation avec d'autres associations d'Alumni (dans le cadre de l'IESF), et tout particulièrement nos proches amis de l'AI ISEN.

Une brève allocution de **Philippe Cosseron (1980)**, Président d'HEI, a suivi pour affirmer le caractère indissociable des facteurs de succès de l'Ecole, des étudiants et des Alumni, puis pour illustrer la cohérence entre les projets du Réseau HEI et les valeurs fortes de l'Ecole HEI : Solidarité, Honnêteté, Adaptabilité, Respect et Excellence (SHARE).

À l'issue du rapport financier (2014 et projection 2015), exposé par notre Trésorier **Guillaume Losson (1994)**, l'AG a voté à l'unanimité l'approbation des comptes,

le quitus au Bureau sortant, l'approbation du budget 2015, et le barème des cotisations (Alumni et Etudiants) pour 2016, inchangé par rapport à 2015.

A suivi le renouvellement complet du CA conformément aux nouveaux statuts 2015 votés en AGE. Tous les administrateurs ont été élus à l'unanimité et se sont réunis immédiatement ensuite pour élire le nouveau Président du réseau HEI ALUMNI pour la période 2015-2018. **Christophe Guillaume (1996)**, élu par le CA, a immédiatement proposé la formation du Bureau (voir encadré).

Le leitmotiv de cette nouvelle mandature consistera à « Aller vers les Alumni tout en contribuant à la promotion et au rayonnement de notre Ecole ».

À l'issue de l'Assemblée Générale, les Alumni se sont retrouvés autour du buffet organisé par les étudiants dans le cadre de l'Echo des Assos, avant de visiter les nombreux stands, installés dans nos nouveaux locaux que certains voyaient pour la première fois. Nos camarades de la promo 60 étaient venus nombreux pour célébrer le 55^e anniversaire de leur diplôme (voir p.28). Un grand bravo aux étudiants pour l'organisation de cet après midi convivial d'échanges (voir p.3).

ZOOM SUR...

LES MEMBRES DU BUREAU

Son président : Christophe Guillaume (1996)
Sa vice-présidente : Isabelle Brun (1999)
Son trésorier : Guillaume Losson (1994)
Sa secrétaire : Eglantine Drouin Dewitte (1996)
et pour renforcer le bureau : Jean-Pierre Van Severen (1969) et Céline Legry (HEI5/2015).

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean-Michel Baillon (1984), Marin Bernaert (HEI 4), Marie-Armelle Bories (1981), Isabelle Brun (1999), Philippe Cosseron (1980), Marycke Cuyppers (2001), Dominique Delannoy (1969), Pascal Delater (1966), Véronique Desmulier (1991), Eglantine Drouin Dewitte (1996), Marc Florimond (1989), Christophe Guillaume (1996), Jean-Marc Idoux, Jean-Pierre Lartige (1983), Céline Legry (HEI5/2015), Guillaume Losson (1994), Patrick Marsy (1974), Jean-Claude Pannekouke (1975), Johann Pottier (2011), Anne-Sophie Rosseel (1993), Jean-Pierre Van Severen (1969) et Régis Vercllytte (1993).



Le Parrainage Créateur de liens

Zoom sur l'un des services du Réseau HEI ALUMNI : le parrainage, qui permet à un étudiant de troisième année d'être accompagné par un ingénieur en activité. Conseils, échanges, convivialité et lien durable entre les générations : Jodie Decoopman a été l'une des premières à bénéficier de ce service.

POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

Je suis étudiante en 4^e année en domaine Bâtiment Aménagement Architecture. Mon projet professionnel n'est pas encore fixé mais j'ai une préférence pour le calcul en bureau d'études.

POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT APPEL AU SERVICE DE PARRAINAGE ?

J'ai reçu un mail du Réseau HEI ALUMNI qui présentait le service. Je trouvais intéressant de pouvoir évoquer les filières et les métiers accessibles après HEI avec un ingénieur qui était à ma place il y a quelques années. Diplômé en 1993, **David Gaidry** est directeur d'agence chez Qualiconsult. En tant que

parrain, il me guide dans mes démarches de recherche de stage (CV, lettre de motivation, conseils) et me fait découvrir des alternatives auxquelles je n'avais pas pensé. Grâce à lui, j'ai notamment découvert le contrôle technique. Notre premier contact s'est déroulé par téléphone puis nous avons poursuivi nos échanges par mail (je suis à Lille, il est dans le Var). Je lui donne régulièrement des nouvelles sur l'avancée de mes recherches et ma scolarité.

QUELS CONSEILS VOUS A-T-IL DONNÉ ?

Celui de ne pas postuler uniquement dans les grandes entreprises du bâtiment et d'étendre mes recherches aux bureaux d'études, d'architectes ou contrôle technique régionaux. Il m'a

aidée à organiser mon CV pour le rendre plus attractif et ma lettre de motivation. Enfin, il m'a conseillé d'utiliser un outil indispensable : l'annuaire des ingénieurs HEI.

À QUI CONSEILLEZ-VOUS CE SERVICE ?

À tous les étudiants ! C'est une expérience enrichissante car il est parfois difficile de se projeter dans l'avenir. Partager son parcours et ses idées avec un ingénieur expérimenté ne peut être que bénéfique. On prend du recul, on trouve des idées, on évite des erreurs. Par ailleurs, je trouve important de m'intégrer dès aujourd'hui au Réseau HEI ALUMNI pour maintenir le lien entre ingénieurs et étudiants.

Plus d'infos : jodie.decoopman@hei.fr

Le tour des régions

GRUPE PROVENCE



Le premier Jeudi-H du 19 février a été un véritable succès ! La présence d'Albane (kinésithérapeute) et Marie (étudiante en DUT Génie Thermique et Energie) explique certainement cet engouement. Les deux jeunes femmes souhaitent se qualifier pour les Jeux olympiques d'été de Tokyo en 2020 dans la catégorie voile 49^{er} FX et se classer dans le top 10 au mondial jeune en août 2015. Une vie à 100 à l'heure entre leur vie professionnelle, les entraînements, les compétitions et la gestion de leur projet ! Pour atteindre leurs objectifs, elles sont à la recherche d'un manager, d'un photographe, d'un responsable communication et de sponsors financiers et matériels. Les questions ont fusé à l'issue de leur présentation et le repas qui suivit fut très animé. Les participants ont souhaité reconduire ce type de soirée tous les trimestres.

Pour soutenir le projet : Facebook « Marie Albane 49er FX sailing Team »
Plus d'infos : <http://mariealbane.wix.com/challengejo2020>
Contact : dominique.delannoy@hei.fr

GRUPE LILLE MÉTROPOLE



Plus de 50 participants au Mardi-H lillois de janvier. Après l'introduction de ProG'HEI (la Junior-Entreprise d'HEI), **Philippe Blin** (BNI) et **Malory Dufлот** (bPLAN) ont présenté le fonctionnement des groupes de recommandations d'affaires BNI. Ils ont ensuite animé un atelier de « présentation infomerciale » en 1 minute. Un bel entraînement ! Merci à Philippe et Malory pour leur intervention participative.

Un mois plus tard, une autre belle soirée aux **Espaces ADICODE Vauban du groupe HEI ISA ISEN**. Ces nouveaux moyens collaboratifs de développement de l'innovation pour les entreprises n'ont plus aucun secret pour les participants. Un grand merci à **Alexis Delepouille** (1994) et **Xavier Debal** (1987) pour leur partage d'expériences d'utilisation du FabLab. Merci aussi à l'ISEN pour l'accueil et aux étudiants pour leur présentation du mode de fonctionnement de ces espaces créatifs. Le tout dans une ambiance propice à l'échange entre générations d'Alumni.

Plus d'infos : christophe.guillierme@hei.fr

BELGIQUE - LUXEMBOURG

Le groupe s'est réuni le 18 février à la Brasserie le CO2 à Bruxelles / Ixelles.

La soirée fut une fois de plus un grand succès en présence de 10 Alumni dont pas moins de 4 « nouvelles têtes ». Les échanges furent riches après la présentation de chacun autour du thème de l'implantation professionnelle en Belgique. Un pays frontalier qui offre des avantages et de nombreuses opportunités pour des ingénieurs en quête de défis. N'hésitez pas à vous joindre à nous !

arthur.fleury-sc@airliquide.com

LONDRES

La seconde réunion Alumni UK s'est tenue à Londres le 6 février au pub The Harp, près de Covent Garden, connu pour sa grande variété de bières. Une belle façon d'entamer le week-end. La prochaine réunion est prévue fin avril. Venez nombreux !

cyrillerouzier2003@yahoo.fr

GRUPE BRETAGNE - PAYS DE LOIRE

Organisée par **Christophe Lestienne (1991)**, directeur technique et guidée par **Maximilien Dingreville (2009)**, conducteur de travaux, la visite privée du chantier du Centre des Congrès des Jacobins de Rennes Métropole a passionné les participants. Situé sous le Couvent des Jacobins (XV^e siècle), classé monument historique, il abritera notamment des auditoriums, des salles de réunion et un parking. Outre sa taille impressionnante, ce chantier est aussi spectaculaire par sa complexité, conjuguant de nombreuses techniques d'infrastructures. Nos ingénieurs auront l'occasion de se remémorer cette visite lors de leurs prochains déjeuners trimestriels.

Plus d'infos : jlbraitant@sfr.fr

GRUPE CENTRE

12 HEI pour un 12 mars : belle reprise du groupe Centre au Portofino de Chambray les Tours ! **Amyeric Gillet** (directeur de HEI Campus Centre), les étudiants de la première promotion de Châteauroux et **Christophe Guillaume** avaient fait le déplacement. Belle représentation des promos 1995 et 1996 et des échanges sur la rénovation du 13 rue de Toul, de la recherche d'entreprises pour accueillir les apprentis d'HEI Campus Centre et le Réseau bien entendu... Une soirée très conviviale qui en appelle une prochaine le 18 juin dans le secteur de Vouvray.

Plus d'infos : jplartige@wanadoo.fr

GRUPE NORMANDIE

Une belle rencontre le 11 mars à Rouen avec la pépinière d'entreprises innovantes du numérique Seine Innopolis. Pour finir la soirée, potchevlech, welsh et bières aux 3 Brasseurs. Bravo à **Valerie Sterin (1996)** pour l'organisation et prochain rendez-vous pour la récolte des cerises en juin en bord de Seine.

Plus d'infos : sterinv@free.fr

GRUPE MIDI-PYRÉNÉES

Nouveau rendez-vous le 27 janvier autour d'un bon repas dans une ambiance amicale. Les 9 ingénieurs présents ont montré une belle motivation pour faire vivre le groupe. **Olivier Casalis (1989)** et **Vincent Dabadie (1988)** doivent organiser une visite chez Airbus fin avril.

Plus d'infos : ma.bories@dralam.com

GRUPE AQUITAINE

Une dizaine de participants pour la reprise du Groupe Aquitaine dans un sympathique restaurant italien à Bordeaux le 24 mars. Un grand plaisir de se retrouver pour certains et une grande envie de relancer l'aventure pour tous ! Déjà de nombreuses idées pour faire vivre le groupe, et une prochaine date à noter dès maintenant : le 2 juin. Rejoignez-nous !

Plus d'infos : jplartige@wanadoo.fr

GRUPE RHÔNE-ALPES

À l'initiative de **Romain Vondière (1995)**, une trentaine d'Alumni se sont retrouvés le 4 février à Lyon pour la visite du chantier Bouygues de la tour INCITY à Lyon Part-Dieu. Il a l'air tout petit le crayon, vu d'en haut ! La rencontre s'est achevée par un dîner-buffet à l'épicerie comptoir de la rue Dunois et a permis de nombreux échanges entre générations d'Alumni.

Plus d'infos : glepoutre@elise.com.fr

AGENDA**# Aquitaine**

Prochaine rencontre le 2 juin.

Belgique - Luxembourg

Prochaine rencontre le 29 avril.

Bretagne

Prochaine rencontre le 8 juin.

Centre

18 juin : visite d'un vigneron suivie d'un dîner.

Lille Métropole Nord

- 19 mai - Mardi H : la transition e-commerce dans les PME.

- 16 juin - Mardi H : ingénieur au féminin, une action de l'URIS.

Normandie

Prochaine rencontre le 13 juin.

Paris, Ile-de-France

Prochaines rencontres le 19 mai et 9 juin.

Provence

- 30 mai : visite du camp des Milles.

- 10 juin : visite du nouveau stade Vélodrome.

Rhône-Alpes

Prochaine rencontre le 11 juin.

PROMO 1960 : 55 YEARS AFTER !



Réunie à l'initiative de **Paul Houzet et Gérard Fossaert**, la promo 1960 a profité de l'organisation de **l'Écho des Assos** (voir p.2) pour se réunir comme elle le fait régulièrement depuis sa sortie.

Une vingtaine de personnes, dont les conjoints, en ont profité pour prolonger le week-end lillois et revisiter la métropole abandonnée par certains depuis fort longtemps. Le programme des réjouissances comprenait la visite guidée des maisons et villas bourgeoises de Roubaix (Villa Paula et Manoir Motte), de beaux exemples pour illustrer l'évolution de la fin du XIX^e aux années 30. La promenade en city-bus sous le soleil a illuminé les souvenirs des années d'étude à HEI... et des soirées dans les cafés où l'on jouait aux dames avec dix demis de blonde contre dix demis de brune. Nous avons à peine reconnu les belles façades baroque des édifices lillois qui ont retrouvé leurs couleurs. Même admiration pour les bâtiments d'HEI rénovés, les salles de cours modernisées, les amphithéâtres transformés : bravo aux administrateurs. Et la réception à HEI fut le clou de notre mini-congrès ! Bravo aux organisateurs, aux élèves transformés en cuisiniers, barmen ou guides. Bravo aux pionniers ou aventuriers dont nous avons pu admirer les engins et voyages.

La promo 1960 est fière de ses successeurs. Merci à Xavier Thierry et à Christine Brame, dévoués et accueillants correspondants des anciens.

Plus d'infos : mail **Gérard Fossaert**

PROMO 1984 (ARIANE) : LES RETROUVAILLES



À l'occasion de son 30^e anniversaire, la promotion 1984 s'est retrouvée en Baie de Somme le temps d'un week-end.

Certains s'étaient perdus de vue depuis de nombreuses années, d'autres étaient en contact occasionnel ou régulier. **Christophe Ollivier** est parvenu à tous les réunir pour ce moment heureux après le choc de la disparition accidentelle de leur ami, Dominique Malleville en février dernier. Fixer une date convenant à tous et retrouver la trace des camarades de promo n'a pas été chose facile, mais l'initiative de Christophe a été unanimement appréciée, à tel point que nos ingénieurs n'attendent pas leur 40^e anniversaire pour se revoir ! Les reconnaitrez-vous ? Dans le désordre : André N. (DD), Francis P. (Nelson), Patrick B., Olivier D., Sylvain V., Thierry H., Marielle D., Hervé Q., Eric S. (Tseg), Eric F. (Toto), Dominique C., Christophe O., Christophe C., Arnaud B., Patrick S. (l'intrus E85), Christian L., Serge A...

Plus d'infos : christophe.ollivier@mutualite.fr

ÉLODIE DESCHODT : DE LA SUITE DANS LES IDÉES

Notre numéro 136 s'était penché sur le parcours international d'**Élodie Deschodt (2014)** durant ses études : un stage en Guyane, un semestre d'études en Argentine, un stage ingénieur en Malaisie... et un diplôme obtenu en décembre dernier. Et la suite ? Elodie a choisi de réaliser un Volontariat International en Entreprise (VIE) d'un an au Qatar pour travailler sur le projet de construction d'un LRT (un métro léger). Elle est en charge de la partie MEP (Mechanical, Electrical and Plumbing System). Le Réseau HEI ALUMNI lui souhaite bonne chance dans cette aventure !

#LE CARNET DE FAMILLE

NAISSANCES

2004. **Paula**, fille de **Marine Lepoutre-Boyer** et **Gaëtan Lepoutre**, née le 18 janvier 2015

2005. **Paula**, fille de **Gaëtan Lepoutre** et **Marine Lepoutre-Boyer**, née le 18 janvier 2015

2009. **Bérénice**, fille de **Philippe et Camille Auzet-Delecourt**, née le 25 février 2015

Personnel

Calista, fille de **Sabrina Coddeville**, née le 26 février 2015

Ambre, fille de **Thibaut Defever**, née le 5 février 2015

UNIONS

1963. **Stéphane**, fils de **Jacques Portier**, avec **Valérie**, le 22 mai 2015

2005. **Stéphane Portier**, avec **Valérie**, le 22 mai

DÉCÈS

1949. **Claude Wambergue**, le 22 janvier 2015

1950. **Paul Walrave**, le 18 février 2015

1956. **Robert Fourdraine**, le 26 janvier 2015

1963. **Emmanuel Vidil**, le 6 août 2014

1965. **Nicole Allamel**, épouse de **Bernard Allamel**, le 14 février 2015

Pour faire apparaître

un événement dans nos colonnes : Réseau HEI Alumni, 13 rue de Toul, 59046 Lille Cedex ou contact@HEIalumni.org

 Pour être toujours plus proche de ses membres, le Réseau HEI ALUMNI a créé sa page Facebook. Likez la page « HEI Alumni » pour vous tenir au courant des prochains rendez-vous et événements !

 Le Réseau HEI ALUMNI renforce sa présence sur les réseaux sociaux. Rejoignez le groupe LINKEDIN « Réseau HEI Alumni - Officiel » pour vous tenir informé des événements à venir, échanger entre professionnels et créer toujours plus de lien.

 Vous souhaitez ne rater aucune actualité du Réseau HEI ALUMNI ? Mettre vos coordonnées à jour sur votre fiche ? Régler votre cotisation en ligne ? Accéder à l'annuaire ? Tous ces services - et bien plus encore - sont accessibles sur le site www.HEIalumni.org